This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

La cathédrale du Puy

Géraud Guillaume Louis Bonnefoy. Le Puy.
Notre Dame (Cathedral). Le Puy. Notre Dame (Cathedral).

Digitized by Google

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

EH 7255.6.10

This book belonged to
A. KINGSLEY PORTER
1883-1933

Φρενῶν
ἔλαχε καρπὸν
ἀμώμητον

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

CATHÉDRALE DU PUY

HISTOIRE & ARCHÉOLOGIE

LE PUY
A. PRADES-FREYDIER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
PLACE DU BREUIL

1897

Digitized by Google

FA 2255.6.10

✓

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE

DU Ier AU IXme SIÈCLE

La Mère de Dieu demande pour elle un sanctuaire sur la montagne d'Anis : telle est l'origine de la cathédrale du Puy.

D'après les traditions si respectables de cette église, saint Georges, envoyé de Rome par saint Pierre vint, vers l'an 46, évangéliser les peuples connus sous le nom de Vellaves; et fixa son siège épiscopal à Ruessium, capitale du Velay. Il avait pour compagnon dans son apostolat saint Front, qui fondait à son tour l'église de Périgueux.

Au milieu des rudes labeurs de sa mission, une dame des environs de la cité épiscopale, convertie par le compagnon de saint Georges, vint trouver l'évêque, lui apportant un message du ciel. Atteinte d'une fièvre cruelle et incurable, elle s'était adressée à la sainte Vierge, qui lui ordonna de se rendre sur le mont Anis, où la santé lui serait rendue. La malade se fit porter au lieu indiqué, se reposa sur une pierre large et carrée, que l'on dit être un dolmen érigé là par les druides ; et ne tarda pas à s'y endormir. Une dame, éblouis-

Digitized by Google

sante de beauté, lui apparut environnée d'une légion d'anges : l'un de ces esprits célestes, s'adressant à la dame, lui apprit que la mère de Dieu, dont elle contemplait en ce moment les traits, s'était choisi spécialement ce lieu, et qu'une guérison merveilleuse allait lui prouver bientôt que sa vision n'était pas un songe. La veuve en effet se retire entièrement guérie, et courait avertir l'évêque de Ruessium du prodige qui venait de s'opérer.

Saint Georges, suivi du peuple chrétien, se dirigea le lendemain vers la montagne d'Anis (1) qu'il trouva couverte de neige, bien que l'on fut alors au 11e jour de juillet. Sous les yeux de la foule qui suit le Pontife un cerf s'élance, et dans sa course trace l'enceinte d'une église dont le saint prédit les gloires futures. Dénué de ressources pour bâtir le temple que la Vierge lui demande par la voix du miracle, il dut se contenter d'entourer l'enceinte désignée d'une haie d'aubépines ; le lendemain la neige avait disparu, mais l'aubépine s'était couverte de ses blanches fleurs ; c'était le diadème offert par la terre d'Anis à celle qui s'en déclarait la reine.

L'apôtre de l'Aquitaine, saint Martial, fut le premier, qui, attiré par le miracle, vint visiter cette enceinte rustique, il désigna l'emplacement de l'autel pour le sanctuaire futur, et comme témoignage de sa foi à celle qui avait pris possession de ces lieux, il laissa un soulier

(1) Anis peut être de An, enceinte et de is ou isis, déesse égytienne, du reste la ville porte d'abord le nom d'Anis et ne commença à prendre celui de Puy qu'au VIIe ou VIIIe siècle.

Digitized by Google

de la Vierge que l'on voit encore dans le trésor : telle est la tradition. Saint Georges, épuisé par l'âge et les fatigues de son apostolat, mourait sur son siège de Vélaune vers l'an 84, le 10 novembre, laissant à ses successeurs la charge d'accomplir la volonté de la Vierge manifestée par la veuve de Ruessium.

Mais de tous ses successeurs, dont l'histoire ne nous a conservé que quelques noms, aucun ne met la main à l'œuvre; et cependant le sanctoral de notre église donne à plusieurs l'auréole des saints Ni saint Macaire, dont on ne connaît que le nom, ni saint Marcellin, dont les miracles glorifient le tombeau, ni Borice, ni Eusèbe, ni le dernier évêque, mort sur le siège de Ruessium, saint Paulien, il laisse son nom à sa ville épiscopale en souvenir des vertus qu'il y fit briller, mais aucun de cette auguste lignée ne fut l'homme de Dieu pour cette œuvre immortelle. Cependant tout porte à croire qu'un petit oratoire, si exigu et si modeste fut-il, dut marquer l'emplacement béni par saint Georges, consacré par saint Martial, pour y déposer la relique de Notre-Dame, et servir de but aux pèlerinages de l'époque primitive. A la mort de saint Paulien, saint Vozy prit le bâton pastoral, et c'est lui qui reçut le second message de la mère de Dieu, affirmant cette fois d'une manière plus formelle encore que la première, sa volonté d'être honorée sur la montagne. Vozy était un homme d'une haute sainteté et d'une grande fortune, il trouvait dans l'héritage de ses prédécesseurs le vœu de bâtir un temple à Marie; et par suite de faits et de circonstances qui ont échappé à l'histoire,

Digitized by Google

l'évêque hésitait encore ; et c'est alors, qu'après deux siècles, la Vierge renouvelait le message adressé au premier évêque du Velay.

Une femme paralytique de Ceyssac, village près du Puy, une nuit où ses douleurs lui laissaient un peu de sommeil, voit la sainte Vierge lui apparaître ; lui assurant la santé, si elle se faisait porter sur la pierre, témoin du premier miracle. A peine déposée sur cette dalle, elle s'endort et voit la reine du ciel environnée d'un chœur nombreux d'Anges et de Vierges. « Ma fille, lui dit avec bonté Marie, vous êtes guérie : allez maintenant signifier à mon serviteur Vozy qu'il ait à jeter les fondements de l'édifice que n'ont pu m'élever ici ses prédécesseurs, c'est là le lieu que j'ai choisi pour exaucer ceux qui viendront m'y adresser leurs prières. » La miraculée s'empressa d'obéir. Après trois jours de jeûne et de prières, comme Vozy doutait encore, un Ange vint de la part du Ciel lui confirmer le message de la malade. Il se rend alors, suivi de son clergé et du peuple, sur la montagne du prodige ; et là, comme pour saint Georges, se renouvelle le miracle de la neige, couvrant l'enceinte formée par la haie d'aubépine ; tandis que quelques légers flocons blanchissaient à peine les sommets les plus froids ; inspiré alors par l'esprit de Dieu, il prédit les gloires futures du sanctuaire, et forma le dessein de transporter son siège épiscopal près du sanctuaire qu'il va bâtir.

Mais abandonner la capitale du Velay, cette ville antique à laquelle se rattachaient tant de souvenirs chrétiens et patriotiques, pour aller fixer son évêché sur un rocher inhabité ne

Digitized by Google

s'expliquait que par l'intervention céleste, il fallait bien la puissance du miracle sur l'esprit du peuple qui avait accompagné son Pontife sur le mont Anis, pour le décider à un tel sacrifice.

Dans cette détermination de Vozy intervenaient aussi des causes matérielles. L'ancienne Métropole se trouvait par son emplacement même constamment exposée aux invasions incessantes de ces jours de pillage. Obligé peut-être à reconstruire son église, et prévoyant de nouveaux malheurs, le pasteur vit les ressources que lui offriraient la montagne et son rocher gigantesque pour défendre le sanctuaire.

Pour transférer son siège de la capitale des Vellaves, Vozy avait besoin de l'assentiment du Pontife de Rome ; pendant que l'on réunit les matériaux de la construction, il se rend auprès du Pape ; et le Souverain Pontife, pour encourager son pieux dessein, lui donne comme architecte de sa Cathédrale un jeune sénateur romain du nom de Scrutaire, dont les conseils lui seront du plus précieux secours dans la construction de la nouvelle basilique.

Les travaux auraient été achevés dans une période de sept années. La Basilique n'atteignait pas les proportions du monument actuel ; elle ne comprenait que l'abside et la première coupole, c'est-à-dire, la place occupée aujourd'hui par le chœur des chanoines et le sanctuaire.

Restait la consécration. Ici intervient une série de faits miraculeux minutieusement racontés dans notre liturgie sacrée ; et le départ pour Rome de l'Evêque et du Patricien que le

Digitized by Google

Pape avait associé, à sa sainte entreprise : et la rencontre, sur les bords de la Loire, de deux vieillards, portant dans des cassettes d'or les reliques destinées à la consécration du sanctuaire, « *reliques*, ajoutent-ils, *que vous porterez nu pieds. Nous allons vous y précéder : ne vous inquiétez pas de la consécration : elle se fait en ce moment par les anges* ».

Le peuple, qui était déjà venu sans doute grouper ses demeures sous les murs naissants de l'église, accourt, les portes du temple s'ouvrent d'elles-mêmes, devant les augustes pèlerins, laissant voir le sanctuaire éclairé d'une multitude de flambeaux, l'autel arrosé d'une huile dont le parfum céleste embaume l'enceinte entière.

Voilà l'origine de Notre-Dame du Puy avec les faits principaux conservés dans nos légendes.

C'est à l'ombre de ce sanctuaire que venait se loger l'évêque avec ses clercs : et c'est sur cette montagne qu'allaient se grouper les habitations.

L'Eglise a été le berceau de la Cité, comme pour la plupart des villes du moyen-âge elle en a été la fortune, elle en a été la gloire !

Le Puy est-il une ville gallo-romaine, doit-il son origine à une colonie romaine, à un municipe qui aurait occupé le sommet et les flancs de la montagne ? Ou bien le Puy est-il une ville chrétienne qui doit son existence au sanctuaire que la Vierge s'y est choisi. Le problème posé a été résolu en faveur de nos origines chrétiennes.

Cependant en face du silence de nos histo-

Digitized by Google

riens et de la divergence des opinions, on ne sait quelle date assigner à cette construction. 221, 350, 550, la fin du VIe siècle : telles sont les époques indiquées par nos annalistes.

La construction de la Cathédrale fut donc entreprise par saint Vozy, sous la direction de saint Scrutaire qui lui succéda sur le siège d'Anicium. L'édifice était dans le style latin, c'est-à-dire, d'après le plan des basiliques gallo-romaines et orné de sculptures que nous signalerons plus tard.

L'Auvergne avait reçu le berceau de Vozy, dit notre sanctoral, elle avait donné à cette terre vellave qui fut longtemps sa tributaire, l'évêque dont le nom est inséparable de sa plus grande gloire historique. Par reconnaissance, le Velay lui envoyait à son tour un libérateur. Lorsqu'à la fin du Ve siècle les Burgondes envahissaient l'Auvergne, incendiant Clermont, pillant le territoire et la Basilique de Saint-Julien-de-Brioude, un noble enfant du Velay, Hilidius partait de Ruessium à la tête de ses troupes pour attaquer et détruire ces bandes ennemies.

Après ces origines de notre église racontées avec un détail que notre cadre nous oblige d'abréger, la nuit se fait sur l'enfance de notre Cathédrale : c'est l'ère des invasions. Quelques noms d'évêques, quelques faits épars, la légende de saint Aurèle et de l'imposteur qui fut tué près d'Anis à la tête des milliers de fanatiques qui l'appelaient le Christ.

Le martyre de saint Marcel, évêque, dont ont ignore le siège, mais qui fut massacré par les idolâtres (552), dans la bourgade qui

Digitized by Google

porte encore son nom. C'est tout ce que l'on retrouve dans notre histoire.

Sous l'épiscopat de saint Bénigne fut fondé l'hôpital attenant à la Basilique et la Cathédrale agrandit son enceinte A saint Bénigne succède saint Agrève, riche espagnol envoyé par le pape Martin Ier (649). A son retour de Rome où il était allé rendre compte de son épiscopat, il fut massacré sur les confins du Velay dans la petite ville qui porte encore son nom, St-Agrève.

Dans notre course à travers l'histoire, nous saluons l'arrivée des saints fondateurs de l'abbaye du Monastier, dont la vie est mêlée si souvent à celle de N.-D. Calminius, Eudes et Théofred qui meurt sous le fer des Sarrasins (720).

Nous ne retrouvons pourtant aucune trace du passage de ces hordes sauvages dans nos annales. La ville et le sanctuaire étaient-ils assez forts pour être à l'abri d'un coup de main? Ils avaient dévasté l'Auvergne, incendié Brioude. Le sanctuaire dut sans doute sa préservation à celle qui depuis manifesta si souvent sa miraculeuse intervention.

Digitized by Google

De Charlemagne (800) aux Croisades (1093).

Dans la liste royale des pèlerins à Notre-Dame, le premier nom que nous lisons est celui de Charlemagne. Le sanctuaire de la Vierge avait déjà trop de célébrité et la piété du monarque était trop grande pour qu'une visite à la sainte Montagne ne s'imposât pas à sa foi. Mais les historiens ne s'accordent pas sur la date de ce voyage. L'empereur serait venu une première fois vers 772, une seconde fois vers 793, un autre dit après son couronnement (800), aucune date n'est indiquée pour le second voyage (1). La présence du monarque amène ici la première trace d'une institution qui a joué un rôle prépondérant dans notre histoire, sous la direction de ses évêques ou parallèlement à leur puissance : le chapitre de Notre-Dame.

L'empereur, arrivant au Puy, trouvait ce que la règle de saint Chrodégand, évêque de Metz, avait établi dans toutes les cathédrales; les chanoines vivant de la vie commune. Son génie, qui savait discerner le mérite, choisit parmi ses clercs de Notre-Dame un chanoine pour le siège de Girone qu'il voulait ériger,

(1) Le père Odo de Gissey dit : que les Sarrasins traversèrent non seulement le Velay ; mais assiégèrent et prirent la ville du Puy (792), malgré l'héroïque défense des habitants et du gouverneur Bullus qui y perdit la vie. Il va même jusqu'à dire que Charlemage fut obligé de venir en personne pour les chasser de la ville et du pays.

Digitized by Google

après avoir fait la conquête de la Catalogne sur les Sarrasins.

Plusieurs choriers allèrent composer le chapitre de la nouvelle Cathédrale. De là les rapports qui existèrent si longtemps entre l'église Catalane et celle du Puy.

D'après une charte, dont plusieurs contestent l'authenticité, pour assurer le service du sanctuaire et pourvoir à la majesté du culte, aux soixante chanoines qui composaient le Chapitre de Notre-Dame, l'empereur ajouta dix choriers qu'il dota. Sa munificence avait pourvu largement à leur subsistance; mais leur dotation ne s'étant pas accrue plus tard, en raison des nécessités de la vie, on leur donna le nom de chanoines pauvres ou de pauperie, sous lequel on les désignait le plus souvent.

Rorice II occupait le siège de Saint-Georges, lors du voyage de l'empereur. Le prince qui l'avait en haute estime, voulut l'emmener avec lui dans ses guerres contre les infidèles. Des recherches récentes nous apprennent qu'après un message de l'évêque du Puy un prince infidèle que l'armée de Charlemagne assiégeait dans la forteresse de Lourdes, se rendit, *non au puissant empereur, mais à la dame suzeraine, à la Mère de Dieu qui règne sur le Mont-Anis.*

Mirat, c'était le nom du Musulman, rendit les armes à Notre-Dame du Puy. Quelques jours après, il venait, suivi de l'élite de ses guerriers, dans l'église Angélique pour faire à sa suzeraine hommage de son fief de Bigorre.

C'est encore sous l'épiscopat de Rorice que l'évêque Théodulphe d'Orléans vint apporter

Digitized by Google

lui-même en ex-voto de délivrance à Notre-Dame du Puy le manuscrit précieux que l'on y voit encore ; il le composa vers 820 dans les prisons d'Angers où il avait été enfermé, pour avoir trempé dans la conjuration de Bernard, roi d'Italie.

Lorsque la Vierge demandait au dernier évêque de Ruessium Evodius, de lui bâtir un sanctuaire sous le rocher d'Anicium, et d'y abriter sa chaire épiscopale, le pontife ne prévoyait pas le désastre, la ruine totale qui allait fondre sur sa cité bien-aimée. Les Normands détruisent Saint-Paulien de fond en comble (864), et le peuple abrité sous les ailes de l'Eglise de Marie ne souffrait aucun mal.

Pendant ce temps, le Bourg s'étend autour du sanctuaire : il élargit par des terrassements et des murailles d'appui l'étroit plateau sur lequel il était venu d'abord s'asseoir. Puis, l'espace lui manquant, la cité sort de sa première enceinte, se répand sur la montagne, et se fortifie à mesure qu'elle descend dans la plaine. Après avoir agrandi ses murailles, grâce à la célébrité de son église, elle allait voir grandir son influence politique entre les mains de ses évêques.

En 919, Guillaume le Jeune, comte d'Auvergne et du Velay, abandonne à Notre-Dame et à son sanctuaire tous les droits sur le Bourg d'Anis. L'évêque Adalard s'adresse au roi Raoul, et en 923 le monarque laisse à l'évêque une partie de ses droits régaliens, lui concédant à lui et à ses successeurs l'entier Bourg adjacent à l'église — l'impôt sur le marché, les droits d'octroi, le pouvoir de bat-

Digitized by Google

tre monnaie, la juridiction sur tout le district, comprenant la terre et les maisons du Bourg : *Nous concédons cette ordonnance à l'église de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, et l'adressons à son évêque, afin qu'elle soit fermement et inviolablement gardée. Nous entendons que nos pouvoirs soient entre ses mains, et que lui seul, suivant sa volonté, puisse en disposer. — Fait dans la ville de Châlons, le VI des ides d'avril en 923.*

C'est cette libéralité qui servit de base au pouvoir des évêques, et fut la principale source de la fortune de notre église. Avant cette époque les évêques exercèrent sans doute une autorité plus ou moins considérables, suivant les temps ; mais elle se rapportait presque exclusivement aux intérêts religieux ; tandis que la concession de 923 lui donnait des droits de souveraineté fixes et bien caractérisés. Les recensements municipaux porteront bientôt à trente mille le nombre des bourgeois et manants renfermés dans ses murs. Quand les légions de pèlerins allaient et venaient sans cesse, quand les plus importants marchés du moyen-âge se tenaient au Puy N.-D., alors l'Eglise devient opulente. Déjà, du temps de Charmagne, l'église Anicienne était une des plus riches de la chrétienté : une lettre du pape saint Grégoire VII nous apprend que le denier de Saint Pierre prélevait 1,200 livres sur les églises d'Aix-la-Chapelle, St-Gilles et le Puy.

Mais le développement de cette richesse territoriale ne cessait de tenter l'avarice des seigneurs ses voisins. La province était livrée

Digitized by Google

aux plus cruelles dissensions, la tyrannie féodale pesait sur les pauvres. Les principaux seigneurs cherchaient à s'agrandir aux dépens des biens des églises, plusieurs s'érigèrent en abbés laïques de divers monastères, il fallait une main ferme pour panser toutes ces blessures, et c'est le frère du comte d'Anjou, l'évêque Guy, qui accepte ce lourd fardeau (976), voulant rétablir la paix au milieu de ce troupeau désolé, et faire rendre à son église les biens dont on l'avait dépouillée. Guy II, après les moyens de conciliation, employa la puissance des armes. Pendant que tous les détenteurs des biens de l'église assemblés dans la plaine de Saint-Germain-Laprade semblaient se rire des remontrances du prélat, un émissaire envoyé à Brioude amenait en face des rebelles les deux comtes du Gévaudan, à la tête de leurs troupes. Il fallut se soumettre, délaisser les châteaux, les domaines du territoire sacré, ainsi que les autres biens dont ils se croyaient les maîtres.

La séparation des menses épiscopales et canoniales était déjà en usage au xe siècle ; mais Guy obligea les prêtres attachés au sanctuaire à reprendre la vie commune. Avec son assistance, le doyen Truanus fit achever la chapelle de Saint-Michel, commencée sous Gothescalk, il construisit en dehors des murs de la ville un prieuré dédié à saint Pierre, y plaça douze moines et un prieur qu'il allait chercher au Monastier.

Mais tous ces souvenirs d'un épiscopat glorieux devaient être flétris par une lâche complaisance pour sa famille. Lui vivant, il nomme à sa place son neveu Etienne de Gévaudan.

Digitized by Google

Cette usurpation arrive à la connaissance du Pape : un concile s'assemble à Rome, excommunie Etienne et les deux prélats ses consécrateurs. C'est alors que l'illustre Gerbert — Sylvestre II — choisit pour pasteur légitime et sacre lui-même Théodard, moine d'Aurillac, son ami et le compagnon de sa vie monastique dans le cloître auvergnat.

La fondation du prieuré de Saint-Pierre du Monastier était signée de Guigon, prévot de la Cathédrale, plus tard évêque de Valence, lequel avait été emmené prisonnier à Mende par les deux neveux du donateur.

Ces actes de violence étaient si nombreux à cette époque que l'Eglise dût intervenir dans ces premières années du XIe siècle, et convoqua, en 976 une grande assemblée de prélats, de nobles et de gens de toute condition pour aviser aux moyens de rétablir la paix. Pendant l'épiscopat d'Etienne de Mercœur, un concile se tenait à Limoges dans le but d'arrêter l'avidité des seigneurs, qui ravageaient sans pitié les biens des pauvres gens de la campagne. A son retour du concile de Limoges, l'Evêque avait la même faveur à demander à ses voisins ; il les suppliait de se rendre au Puy et d'apporter avec eux les reliques les plus précieuses de leurs cathédrales. Un miracle en faveur d'un enfant paralytique, obtenu devant les reliques de saint Privat, que l'Evêque de Mende portait avec lui, toucha les cœurs les plus rebelles, et un calme parfait succéda aux guerres précédentes.

En 1051, Etienne II fait le voyage de Rome. Le Pape Léon IX renouvelle pour lui l'exemption de toute juridiction métropolitaine

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

déjà accordée à Théotard par Sylvestre II, et, en souvenir de ce privilège, il donne pour lui et ses successeurs le droit réservé jusque-là aux seuls archevêques de porter *le pallium*. Le Pontife constate dans sa Bulle l'immense célébrité de la Vierge d'Anis au XIe siècle.

L'épiscopat de Pierre de Mercœur, prévôt de Notre-Dame et neveu d'Etienne, fut agité par l'ambition de voisins puissants, et surtout par la maison, qui prit plus tard le nom de Polignac. Ici commencent ses luttes séculaires contre la puissance des évêques. Elle avait compris que cette force finirait par la dominer, si elle ne la saisissait au profit de ses fils. Mais le pieux Pontife ne sentant pas dans son cœur la fermeté de Guy d'Anjou, pour lutter contre tant d'ennemis, s'en alla demander au tombeau du Christ la paix pour son église, en compagnie de plusieurs chanoines de sa Cathédrale. A son retour, il mourut à Gênes, brisé par le chagrin entre les bras des compagnons fidèles de son pèlerinage, qui vinrent l'ensevelir auprès d'Etienne II, dans la sépulture du prieuré de Lavoûte-Chilhac, fondé par la maison de Mercœur.

Les maux de notre église ne font que s'aggraver dans les années suivantes. La mort du Pasteur est à peine connue au Puy, qu'à l'instigation de son père, le vicomte de Polignac, Etienne, surnommé Brise-fer, quitte son siège de Clermont pour venir de sa propre autorité, s'asseoir sur celui du Puy, et vend à un parent l'évêché qu'il vient d'abandonner ; un compétiteur se dresse au Puy pour lui en disputer la chaire. Etienne, à la tête des hommes d'armes de son père, brise ce rival, et prend possession du bâton pastoral. Un chanoine veut

Digitized by Google

prendre la défense des droits de l'église violés par l'intrusion et la simonie : il meurt assassiné et l'auteur de cette sacrilège entreprise quitte la vie sous le coup des foudres de l'église qui ont frappé son obstination. Deux lettres de saint Grégoire VII, l'une adressée aux chanoines du Puy, l'autre à tous les évêques de France, nous ont laissé les détails de ces jours néfastes pour notre église.

A côté de ces crimes des hommes, les miséricordes de Marie trouvent encore leur place. Ces âges de foi conduisent des pèlerins nombreux aux pieds de la Vierge : les successeurs de Guillaume II ne se montrent pas moins généreux que leur ancêtre. Les autres comtes du Velay ajoutent de nouvelles possessions à celles déjà concédées.

Les comtes de Toulouse, d'Armagnac, de Bigorre, ceux des Marches d'Espagne souscrivent de nombreuses donations.

Charlemagne avait ouvert la série des pèlerinages de nos rois à Notre-Dame du Puy, voici maintenant son fils Louis le Débonnaire qui, à l'âge de dix-sept ans (795) vient se consacrer à la Vierge d'Anis. Il y revient en 832 et 833 avec Judith, son épouse. En 877, Guy Ier, évêque du Puy, reçoit Charles-le-Chauve. En 892, le roi Eudes vient se prosterner dans le sanctuaire béni, et choisit le Puy-Sainte-Marie comme le rempart et le boulevard de la défense nationale contre les Normands. En 1029, c'est le roi Robert que nous voyons dans le sanctuaire vénéré.

Lorsque les terreurs de l'an 1000 eurent fait place à une interprétation plus exacte du texte de l'apocalypse, on aurait cru, dit le

Digitized by Google

moine chroniqueur de Cluny, que le monde avait secoué les haillons du vieil âge, pour se revêtir de la blanche robe de ses églises. Le sanctuaire d'Anis dut, lui aussi, grâce à la munificence de ses évêques et de son chapitre, dilater ses murailles et procéder à cette transformation de l'église latine du VIe siècle en église romane que nous décrirons dans la partie archéologique de notre Guide.

Digitized by Google

Des Croisades (1093). à l'arrivée de Saint-Louis au Puy (1254).

A ceux qui ignoraient encore le nom de la Vierge d'Anis et les gloires de son sanctuaire, la Croisade allait les apprendre.

Le pape Urbain II quitte Valence le 5 août 1095 et se rend au Puy, cité de Sainte-Marie, comme l'appellent les contemporains. Il y est attiré par la célébrité de son église et par la renommée de son évêque. Adhémar de Monteil, issu d'une noble famille du Valentinois, avait commencé sa carrière par les armes, rompant ensuite avec de brillantes espérances, il était entré dans les ordres, et avait pris la triste succession d'Etienne de Polignac. Il trouva un diocèse désolé, les biens de son église au pillage et le pays gémissant sous de continuelles oppressions. Mais sa main ferme oblige bientôt les injustes détenteurs à rendre les biens du chapitre de N.-D.

Le chef de l'Eglise avait sans doute remarqué ce pontife de haute vertu, de rare distinction et d'un mérite universellement reconnu.

Urbain se présente aux portes de la ville du Puy, entouré de cardinaux et des prélats de sa suite, auxquels s'étaient joints les archevêques de Lyon, Bourges et Bordeaux et les évêques de Cahors, Grenoble et Clermont.

Adhémard de Monteil vient au-devant de lui, l'introduit dans la basilique par une porte que l'on pratiqua à cette occasion, et que l'on mura aussitôt, par respect pour le Vicaire de J.-C., afin qu'elle ne s'ouvrît que sur les pas

Digitized by Google

des Papes, ses succeseurs. Le lendemain, Urbain célébra en grande pompe la fête de l'Assomption, plaçant sous le patronage de l'Auxiliatrice du peuple chrétien le succès de ses desseins. Jusque-là le lieu et l'époque du Concile restaient incertains.

On aurait eu la pensée de convoquer l'Assemblée à Vezelay : on songea ensuite à la ville du Puy ; on se décida enfin pour Clermont. Pourquoi le Puy fut-il écarté du projet de Concile ? Peut-être parce que aucun des préparatifs n'avait été fait pour ces grandes assises du monde chrétien. Le Puy est perdu dans des enchevêtrements de rochers ; bâti sur une colline abrupte, son enceinte était trop étroite, ses pentes trop rudes, ses ressources insuffisantes pour alimenter les foules. Rien, dans l'histoire, ne donne la clef du problème.

Le soir même de cette journée du 15 août, Urbain datait du Puy les lettres apostoliques, portant indiction dans la cité d'Auvergne d'un Concile de toutes les provinces occidentales de l'Europe, pour l'octave de la prochaine fête de saint Martin, dimanche 18 novembre 1095.

L'histoire a dit le reste.

Le 28 novembre les Pères du Concile choisissent le chef spirituel de l'armée chrétienne. Les suffrages se portent sur l'évêque du Puy : Adhémard fut élu à l'unanimité. A la tête de quatre cents hommes de sa ville épiscopale et de plus de huit cents du Velay ou du Valentinois, il s'en va en Terre sainte. Le Tasse dans sa Jérusalem délivrée en a conservé le souvenir.

Mais l'église du Puy ne devait pas fournir

Digitized by Google

seulement le chef spirituel de la première croisade à la tête d'un nombreux contingent de ses guerriers, elle devait lui donner aussi son premier historien. Dans la suite de l'évêque se trouvait un chanoine de Notre-Dame : il s'appelait Raymond, et, suivant l'usage qui commençait à s'introduire, il ajoutait à son nom celui du lieu de sa naissance : Raymond d'Aiguilhes. Plusieurs auteurs, Guizot entre autres dans ses mémoires, le nomme Raymond d'Agiles. Le comte de Toulouse, qui connaissait son mérite, se l'attacha comme chapelain, c'est lui qui conçut l'idée d'écrire, avec le concours de Pons de Balazun, l'histoire de cette guerre sainte, c'est lui qui, à la mort de son collaborateur, continua seul le récit de ces mémorables faits d'armes, c'est à Adhémard que l'église doit le *Salve Regina* qui a conservé le nom d'Antienne du Puy. Il dut la composer sous la tente des Croisés.

Ce fut peut être le dernier cri d'espérance et d'amour de l'évêque mourant sous les murs d'Antioche à la glorieuse Vierge d'Anis. Il fut un des premiers atteints par la peste : les regrets et les larmes de l'armée entière l'accompagnèrent dans son tombeau de l'église de Saint-Pierre d'Antioche, dont on a retrouvé l'inscription.

D'après le récit du chanoine de N.-D., c'est à un pauvre paysan du Velay, qui avait comme tant d'autres suivi l'armée, qu'aurait été faite la révélation qui valut à l'armée l'invention de la sainte lance : événement qui ranima les courages au milieu des horreurs du siège d'Antioche.

Les deux successeurs du légat de la croisade

Digitized by Google

luttent sans relâche pour les immunités de leur église; et le troisième, Humbert, va à Orléans implorer le secours de Louis VI contre la tyrannie des seigneurs ses voisins. Le monarque, trouvant là une occasion de poursuivre sa politique d'unité monarchique, confirme les privilèges de l'évêque.

Louis VII vient à deux reprises visiter le sanctuaire. Une première fois (1146) avant son départ pour la Croisade, renouvelant les privilèges du siège, investissant l'évêque de la possession des principales châtellenies, et des plus riches domaines. Le seigneur du Puy sera de fait et de droit celui de toute la province. Il vient une seconde fois, lorqu'au retour de son expédition, il délivre la province de la tyrannie du vicomte de Polignac, en l'emmenant prisonnier au Louvre.

Dès le commencement du XIIe siècle, les Polignac, devenus chefs de Routiers, avaient fait construire aux abords des principales routes un certain nombre de forteresses. Des soldats, occupés nuit et jour à prélever un impôt sur tout ce qui passait, y tenaient garnison. La force réduisait bientôt le pèlerin, le marchand, l'étranger qui aurait voulu s'affranchir. Mais, quelques serrées que fussent les mailles de ce réseau féodal, les pèlerins arrivaient nombreux au sanctuaire, apportant en offrande l'argent qu'ils avaient caché dans leur escarcelle, pour le soustraire aux douaniers du roi des montagnes.

Aussi Pierre IV, dont l'épiscopat de trente-deux ans semble ne pas avoir eu un seul jour de trêve et de merci, jette des voûtes sur le penchant de la montagne, étend les dimensions

Digitized by Google

de sa cathédrale qu'il couvre de peintures et d'or. Le crédit de la Vierge était si grand dans ces âges de foi que ces hommes de sang, pour qui rien n'était sacré, venaient souvent faire amende honorable dans les parvis de la sainte demeure, et restituer à N.-D. ou à ses clercs les possessions injustement détenues.

Le chef des Routiers avait été mis par le Roi sous bonne garde; restaient encore les mercenaires à sa solde qui désolaient le pays. Le 15 août, jour de la fête de la Vierge, une foule énorme de pieux et nobles visiteurs se rendait au Puy, rivalisant de largesses. Les marchands de l'Auvergne, du Poitou, de la Provence, de l'Espagne, étalaient le long des murailles, depuis la rue des Tables jusqu'en dehors des portes de la ville, les plus brillantes étoffes et les joyaux les plus précieux. Cette solennité était une vraie fortune pour l'église et la cité. C'est alors qu'un chanoine de la cathédrale, désolé de voir diminuer chaque année le nombre des offrandes, imagina, disent les chroniques, de purger le pays de ces bandes de pillards qui surveillaient les avenues du Mont-Anis.

Sur une prétendue révélation faite à un charpentier du Puy par la Vierge qui lui aurait apparu, lui demandant une association pour combattre l'ennemi, la confrérie des Chaperons blancs est établie. Chaque membre porte un Chaperon en toile blanche et une image en plomb avec ces mots : *Agneau de Dieu, donnez-nous la paix*, et jure de s'armer pour la sécurité du sanctuaire. Grâce à l'ingénieuse supercherie du chanoine, les Routiers sont bientôt chassés de la province.

Digitized by Google

Au milieu des désastres qui désolaient la contrée les papes n'avaient pas oublié le chemin du sanctuaire pendant ce XIIe siècle. Vingt-quatre ans s'étaient écoulés depuis la visite d'Urbain II, lorsque Calixte II, récemment promu à la papauté et couronné à Vienne dans le Dauphiné, vint placer son pontificat sous les auspices de Notre-Dame du Puy. Gélase II l'y avait précédé un an auparavant. Innocent II, chassé de Rome comme Gélase, venait demander aide et protection à la Reine du Velay. Alexandre III, en 1162, forcé de demander un asile à la France, n'oublie pas la Vierge aimée des pontifes romains. On alla, disent les Annales de la Cathédrale, à sa rencontre processionnellement jusqu'à une demi-heure de la ville, il était en rochet et en camail, monté sur une haquenée blanche et suivi de sept cardinaux et de quelques évêques revêtus de la chape romaine. La multitude s'agenouillait sur son passage, chacun voulait toucher ses vêtements. Ces marques de foi faisaient palpiter le cœur du Pontife. On l'introduisit dans le sanctuaire par la porte papale, il y resta plus d'une heure en oraison et pendant les trois jours de sa visite, il ne manqua pas de célébrer tous les matins les saints mystères, et de se rendre à l'office de Vêpres et de Matines. Trois ans après (1165), il venait prier la Vierge de le ramener dans la ville sainte qui lui ouvrit bientôt ses portes.

La renommée sans égale de l'église d'Anis explique seule ce culte des successeurs de Pierre. Dès le milieu du XIe siècle le saint Pape Léon IX l'avait constaté : nulle part, dit-il, dans une Bulle célèbre, la Sainte Vierge

Digitized by Google

ne reçoit un culte plus spécial et plus filial de respect, d'amour et de vénération que celui que les fidèles de la France entière lui rendent dans cette église du Mont-Anis, autrement dite du Velay ou du Puy Sainte-Marie.

Philippe-Auguste, avant d'entreprendre son voyage d'outre-mer, vint demander aussi le secours de la Vierge tutélaire ; quelques-uns disent que c'est lui qui aurait donné à l'église la statue au visage éthiopien devant laquelle Papes et Rois se sont prosternés tour à tour (1188), il donna à Robert de Mehun la mission de prendre *quand et comme il pourrait les chatellenies rebelles*. Mais la justice exemplaire exercée par le Roi contre les Polignac n'avait pas désarmé leurs associés dans la spoliation : car dans la nuit du 15 février 1217, les déprédateurs s'appuyant cette fois sur le peuple de la cité se liguèrent contre le prélat, *et il y eut un grand carnage*. L'Evêque dut fuir de son palais par une issue dérobée, et le peuple, excité, le mit à feu et à sang. Le 19 décembre 1219, Robert tombait assassiné aux portes de l'abbaye de Doue qui garda sa dépouille.

Sous l'épiscopat d'Etienne de Chalencon et de Bernard de Rochefort, la lutte se continue, mais sourdement ; sous Bernard de Montaigu, les citoyens organisés cette fois en commune et retranchés derrière les murailles crênelées de leur cité, défient, malgré la protection du Roi saint Louis, le pouvoir de l'évêque.

La cité épiscopale était séparée de la ville consulaire par des tours, des murailles, des portes allant se relier à la tour Saint-Mayol

Digitized by Google

construite avant la première croisade, au moment ou Adhémar de Monteil avait à se défendre, lui et son église, contre des voisins puissants. Tous ces moyens de défense furent impuissants pour protéger le prélat contre les attaques des citoyens en révolte. Aussi pendant les dix-sept années de son périlleux épiscopat, Bernard de Montaigu entreprit, avec l'aide de son Chapitre, de former une enceinte de murailles qui embrassa tout l'espace compris entre le palais épiscopal et l'Abbaye de Saint-Vozy, il entretint une double garnison d'archers veillant jour et nuit sur les remparts.

Digitized by Google

De l'arrivée de saint Louis (1245), au pèlerinage de François Ier (1533).

La figure la plus rayonnante du royal cortège que nous avons vu prosterner aux pieds de la Vierge est bien celle de saint Louis. Au mois d'août 1239 il envoyait au sanctuaire une épine de la sainte couronne de Notre-Seigneur. « Louis, par la grâce de Dieu, roi de France, à ses amis les doyen et Chapitre du Puy, salut et amitié — par la teneur des présentes nous vous faisons savoir que le jour même où nous avons reçu la très sainte couronne d'épines, qui, au jour de la Passion fut placée sur la tête adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et qui nous a été apportée de Constantinople, nous en avons accordé une épine à notre ami et féal Bernard, votre évêque, pour la porter à votre église, à cause du respect et de l'honneur dus à la Bienheureuse Vierge. Donné à Sens, l'an du Seigneur 1239 au mois d'août. »

C'est cette année que le roi appuyait les revendications de Bernard de Montaigu contre les citoyens du Puy qu'il força à reconnaître les droits seigneuriaux de l'évêque et les frappa d'une amende considérable au profit du sanctuaire violé par la sédition.

Quinze ans plus tard, à son retour de Palestine (1254), il vint avec la reine en pèlerinage à Notre-Dame ; l'opinion la plus accréditée c'est que ce fut saint Louis qui fit hommage à la Basilique de la statue qui, jusqu'aux jours de la révolution, fut honorée

Digitized by Google

dans la cathédrale. Au XVIe siècle, il était acquis à tous que la statue avait été donnée par le Soudan d'Egypte à Louis IX en 1251. Le Roi fait prisonnier avec ses deux frères et les chefs de son armée fut conduit au Caire, et y demeura quelques mois ; et lorsque sa rançon fut réglée, son vainqueur lui rendit la liberté, lui donnant à choisir dans son trésor l'objet qui lui plairait le plus. Saint Louis désigna une statuette en bois de cèdre peinte à la façon des momies égyptiennes. Malgré le haut intérêt que le prince infidèle attachait à cette image, à cause de la vénération dont elle avait toujours été entourée, il la donna à son royal prisonnier, comme preuve de son estime. C'est cette statue que le Monarque à son retour en France (1254) vint offrir au sanctuaire d'Anis, c'était l'ex-voto de la délivrance, le tribut de sa reconnaissance pour Marie.

L'arrivée de cette statue fit dans la ville une telle sensation que beaucoup de pèlerins furent étouffés, tant la foule se pressait pour la cérémonie de sa réception. Quatorze cents personnes y auraient trouvé la mort. Ce funèbre évènement conserva longtemps dans la mémoire du peuple le nom de journée des TRANSITS. La mort du saint Roi transforma en relique sacrée ce dernier monument de sa piété pour notre église.

Tous ces souvenirs rendirent la sainte image bien chère à notre Basilique : aussi l'entourait-on du cortège le plus pompeux quand on la portait en procession dans les grandes réjouissances ou les douleurs de la patrie.

Digitized by Google

Pendant son voyage au Puy, Louis IX était accompagné de la reine Marguerite de Provence. Celle-ci détachait le diadème de perles qui ornait son front et le déposait aux pieds de la Vierge en signe de dépendance. Les deux époux arrivèrent au Puy le dimanche, veille de saint Laurent, 9 août, ils reçurent ce jour-là le droit de gîte ou de logement de la part des bourgeois, le lendemain de la part de l'évêque Bernard de Ventadour, et le jour suivant de la part du Chapitre. Le monarque entendit les doléances de l'Evêque et du Chapitre, on discutait à qui appartenait le gouvernement du pays pendant la vacance du siège épiscopal, et le roi reconnaît au Chapitre, l'autorité qui remplace celle de l'évêque : la possession du palais, des forteresses de la ville, châteaux, maisons de campagne du prélat, le produit des péages, la nomination aux dignités ecclésiastiques, aux prébendes. C'était l'indépendance du clergé dans les élections, l'administration des affaires de l'église laissée aux représentants de ses intérêts si souvent méconnus.

Mais une nouvelle gloire allait s'ajouter à tant d'autres au front de notre église. Guy III d'abord simple archidiacre de la Cathédrale, puis évêque du Puy pendant trois ans (1257), était, en 1265, porté par les vœux du Sacré Collège sur le trône pontifical, où il prit le nom de Clément IV. En 1268, il réglait par une longue Bulle les obligations des Chanoines, et confirmait les nombreuses possessions de l'église Anicienne désignées dans la Bulle d'Alexandre III.

La famille de saint Louis n'oublia pas dans

Digitized by Google

son béni sanctuaire la sainte image portée par son aïeul. En 1282, Philippe-le-Hardi venait acquitter le vœu fait sur les plages Africaines d'aller en pèlerinage à Notre-Dame du Puy. Il arriva le 23 octobre, et séjourna jusqu'au 25. Il fut reçu à son entrée par le prévôt de la Basilique et par le corps des Chanoines qui lui présentèrent les clefs de la ville et du cloître : le siège étant alors vacant par la mort de Guillaume de la Roue. Le prince exhorta le Chapitre à remplir ce vide par une prompte élection, et donna une grande croix d'or renfermant une partie de la sainte éponge de la passion et une parcelle considérable de la vraie Croix. Philippe-le-Bel vint au mois de novembre 1285 saluer la Vierge bénie et lui offrir un calice d'or. L'évêque Jean de Comines fit avec lui un accord nommé *paréage* (qui est le ressaisissement par la couronne d'une partie des concessions faites au siège du Puy par le roi Raoul. L'évêque associe le roi à ses droits et profits sur la ville et son territoire.

Le 24 mars 1394 c'est l'infortuné Charles VI qui vint demander *à la Benoîte vierge* la guérison du mal affreux qui désole sa vie. Il assiste le soir même aux Complies qui furent célébrées en grande pompe, tant à cause de sa présence qu'à raison de la fête de l'Annonciation qui tombait le lendemain. Il fit ses dévotions et logea chez le chanoine de Chamberlac, qui avait la plus belle maison du cloître. La ville lui fit présent à son départ d'une statue d'or de Notre-Dame de 550 livres, deux autres de 120 livres furent offertes aux ducs de Berry et de Bourgogne qui l'accompagnaient.

A titre de reconnaissance, le Roi exempta les

Digitized by Google

habitants de tailles pendant trois ans : le nombre des consuls fut fixé à six, et leurs robes de drap bleu furent remplacées par une étoffe écarlate.

C'est dans cette seconde moitié du XIVe siècle qu'a lieu *la grande invasion des Compagnies* et l'histoire de la province reflète la terreur qu'inspiraient ces bandes ne laissant que des ruines sur leur passage. Au milieu des malheurs de la patrie et de la misère de la province, c'est vers la sainte montagne que se tournaient les regards et les cœurs ; c'est elle qui donnait l'espérance de jours meilleurs Les visiteurs venaient plus nombreux, et le sanctuaire avait dilaté ses murailles et atteint les proportions actuelles.

Sous l'épiscopat de Bertrand de Latour, en 1374, disent nos Annales, *l'église de Notre-Dame soit de vieillesse ou de terres-trembles fut esbranlée en danger de ruine ; c'est pourquoi on y dressa les deux piles qui sont du côté de la rue des Tables*.

Pour attirer sur ses malheurs la pitié de la Vierge, Charles VII vint au Puy le 15 mai 1420. Après avoir été revêtu à la porte royale du surplis et de l'aumusse par le doyen et le prévôt, le roi prit place au siège des chanoines pour assister aux vêpres de l'Ascension. Le lendemain à la messe pontificale, il communia de la main de l'évêque, Guillaume III de Chalencon. Il se trouvait de nouveau au château d'Espaly, lors de la mort de son père ; et c'est au pied du sanctuaire de la Vierge que fut arborée la bannière de France, aux cris de : *Vive notre roi Charles VII !*

Digitized by Google

Au milieu des rudes épreuves de son règne, vers la fin de décembre 1424, il fit de nouvelles visites à la sainte Basilique, en compagnie de la reine Marguerite d'Anjou. Durant six semaines, il resta au château d'Espaly, et les nobles époux ne manquèrent pas de venir chaque jour prier aux pieds de la Vierge tutélaire Le monarque fit don de deux étendards conquis par Gilbert de Lafayette à la bataille de Baugé en 1421 : il les déposa lui-même devant l'image de N.-D., il fléchit le genou, pour témoigner que c'était à Marie, sa glorieuse patronne, qu'il faisait hommage des trophées de sa victoire sur les Anglais. A coté, on voyait les armoiries de la ville : *elles étaient semées de France, à l'aigle d'argent au vol abaissé, brochant sur le tout : l'écu accolé de deux palmes de sinople liées d'azur.* Longtemps ces bannières restèrent suspendues à la voûte de l'église : elles en furent enlevées vers 1782, on les porta alors dans la salle des Etats, puis aux Archives. Plus tard, elles disparurent, et durent subir en 1793 le sort de toutes les précieuses reliques qu'on conservait si religieusement à N.-D. depuis tant de siècles.

Quatre ans plus tard (1429), on apercevait dans la foule des pèlerins une femme bien modeste venue du fond de la Lorraine : c'était la mère de Jeanne d'Arc envoyée par la future libératrice de France, elle venait demander à la Vierge aide et protection pour la sainte martyre de Rouen.

Laissant de coté les nombreux détails de la visite de Louis XI accomplissant par trois fois le pieux voyage du Mont-Anis (1436, 1475,

Digitized by Google

1476), nous rappellerons que, de retour à Paris, il envoya 1.200 écus d'argent et 100 marcs en lingots d'or pour qu'on fit une niche plus belle à la statue de la Vierge : ce qu'exécuta aussitôt un orfèvre du Puy. Le Chapitre lui députa pour le remercier un de ses membres, chargé de lui offrir une petite Notre-Dame d'or, qu'il baisa plusieurs fois en la recevant et fit attacher à son chapeau, témoignant le désir d'en avoir une seconde pour la reine. A son dernier voyage, il fit une neuvaine entière, et, en quittant la ville, il l'exempta d'impôts pendant dix ans.

En 1470, le roi René, d'Anjou, vint à son tour, escorté, dit l'histoire, par un certain nombre de Maures habillés *de moult etrange façon et qui faisaient moult beau voir.*

Charles VIII, à son retour de l'expédition de Naples (1495), vint remercier Marie de l'avoir arraché aux périls auxquels il avait échappé par miracle.

Du voyage de François Ier (1533), nous supprimons encore de nombreux détails. Son entrée fut la plus brillante dont les annales de notre ville aient conservé le souvenir. Le Bailly et les consuls lui offrirent au nom de la ville une statue de la Vierge en or, couronnée d'un gros saphir entre deux rangs de perles, don du roi René d'Anjou. Il confirma les privilèges de la ville, de l'évêque. du chapitre, et, de retour à Paris, il envoya à la Basilique deux chandeliers d'argent, avec ordre de les placer dèvant la sainte image.

C'est François Ier qui clot la longue liste des rois que nous avons vu se presser dans le sanctuaire vellavien.

Digitized by Google

A peine nous reste-t-il quelques lignes pour dire que notre illustre pèlerinage fut pendant de longs siècles le pieux rendez-vous des saints les plus illustres; nous avons donné le nom de saint Martial, de saint Calminius, fondateur de l'abbaye du Monastier, de saint Eudes, son premier abbé, de saint Théofred, son successeur dans le gouvernement de l'abbaye. Vers la seconde moitié du xe siècle, saint Mayeul, abbé de Cluny, guérit aux portes du Puy un aveugle qui importune sa charité. Au xive siècle la célèbre école de Notre-Dame, connue sous le nom d'Université des clercs, si florissante depuis le xie siècle, qui avait donné à la première croisade le chanoine Raymond d'Aiguilhe, son historien, fut dédiée à saint Mayeul. Lors des grandes réparations du cloître, les nouveaux bâtiments prirent aussi son nom. Saint Odilon, de la famille de Mercœur en Auvergne, saint Robert, chanoine de Brioude et fondateur de la Chaise-Dieu, saint Hugues sont venus à leur tour. Le saint évêque de Grenoble assista au Concile tenu dans l'église angélique, pour décider entre les deux prétendants à la Papauté. Saint Antoine de Padoue, saint Dominique, saint Vincent Férier, saint François-Régis sont les derniers que nous voyons passer dans nos murs.

La visite de tous ces personnages répandait au loin la gloire de notre Eglise, et les peuples se pressaient nombreux sur leurs pas dans son sanctuaire. Cependant le pays était bien désolé et le patrimoine de Notre-Dame d'Anis autrefois si riche s'était bien amoindri, pour que de tous les évêques, qui pendant le xive siècle se succèdent si nombreux sur le siège

Digitized by Google

du Puy, peu fussent satisfaits de sa fortune. « *Il y eut force évêques qui ne faisaient qu'entrer et sortir* », l'histoire a conservé pourtant ce mot d'un de nos Pontifes : *J'ai une église aux revenus bien amoindris; mais à jamais illustre par les faveurs de la Bienheureuse Vierge, et c'est pour cela que je la préfère à toutes les autres.*

Au XVe siècle les conditions matérielles semblent s'être améliorées, le siège épiscopal n'est occupé que par quatre évêques seulement. Malgré sa naissance illégitime, le Chapitre dut fixer son choix sur le fils du duc de Bourbon, homme considérable par son crédit et sa fortune. Des nécessités impérieuses l'imposaient : deux mois avant la mort de Chalencon, son prédécesseur, un tremblement de terre avait endommagé deux coupoles de la Basilique et abattu le dôme de la Chapelle de saint Jean du Baptistère. Le palais épiscopal, depuis longtemps abandonné pour le château d'Espaly, tombait en ruine ; de grandes réparations dans le cloître du Chapitre devenaient urgentes.

C'est en 1443 que la députation de cinq chanoines vint offrir à Jean de Bourbon le gouvernement du diocèse. Ils n'ignoraient pas que *la Barre croisait son écusson ;* mais ils savaient aussi que l'abbé de saint André d'Avignon était un moine déjà grand par la sagesse, l'intelligence et la fermeté de son caractère. Ce fut un prince magnifique et un pasteur dévoué, il ne se montra pas moins libéral pour la grande abbaye de Cluny, qui l'avait élu pour abbé, que pour son église Ca-

Digitized by Google

thédrale. Sur la fin de ses jours, il dut se fixer à Saint-Rambert dont il était prieur : mais Espaly et Monistrol conservèrent toutes ses affections. C'est dans la collégiale de Saint-Marcellin qu'il déposa dans un tombeau laissé sans nom, la dépouille de celle qui lui donna le jour. Le nombre des messes fondées par lui s'élevaient à onze mille par an. Il laissa à sa Cathédrale un grand nombre de vases précieux et de magnifiques ornements pris dans sa chapelle ; il offrit au Chapitre une rente de quatre mille livres, pour qu'il lui fut permis de placer son tombeau dans la Cathédrale. Mais ce désir, contraire aux plus anciennes traditions de la sainte Basilique, devenait inapplicable, les nefs étant entièrement supportées par des voûtes ; le chœur fondé sur la roche vive n'offrait pas de place à une sépulture.

Nous passons sous silence les longs détails de l'entrée solennelle du prélat dans la cité épiscopale et les préambules si étranges de la prestation du serment, obligeant l'Evêque à maintenir et à sauvegarder les droits et privilèges du Chapitre.

A partir du XIIe siècle, les chanoines avaient grandi avec le chef,d ont ils partageaient le pouvoir et les travaux L'Evêque était souvent l'homme de leur choix, l'élu choisi dans leurs rangs, et par eux-mêmes. Si l'harmonie régnait entre eux et lui, ils le secondaient de leurs efforts, si le prélat leur était imposé ou voulait s'affranchir des devoirs imposés par son serment de prise de possession, ils savaient le contenir par une respectueuse résistance, quelquefois par une énergie que nulle menace ne pouvait ébranler.

Digitized by Google

Du commencement des guerres de religion (1528) aux jours de la terreur (1793).

Nous venons d'écrire la date de 1528, et nous n'avons encore rien dit de l'insigne privilège accordé à la Basilique du Puy ; les papes lui avaient octroyé un jubilé ou grand pardon, chaque fois que l'Annonciation, fête principale de l'Eglise, coïnciderait avec le vendredi saint.

Ses origines se cachent dans la nuit des temps ; mais il fallait qu'il fut bien ancien, puisqu'en 1418 l'évêque Elie de l'Estrange, au concile de Constance, sollicitait du Pape Martin V le rétablissement de cette indulgence plénière, en usage dans son église de temps immémorial. Aux approches de l'an 1000, on disait que la fin du monde arriverait lorsque la fête du 25 mars tomberait au vendredi saint, occurrence qui devait se produire en 992. Aussi, à l'approche de cette date redoutée, des multitudes se pressaient aux lieux de pèlerinage, implorant grâce et miséricorde. Le sanctuaire du Puy aurait attiré, dans cette circonstance, une telle affluence de visiteurs que le Saint-Siège y aurait établi un jubilé, pour toutes les années où le vendredi saint concorderait avec le 25 mars

Si telle est l'origine du grand pardon, ce jubilé serait le plus ancien de l'univers catholique. Cette indulgence ne devant se renouveler qu'en 1910, l'église du Puy aurait joui vingt six fois de cette faveur dans une période de neuf cents ans

Le premier des jubilés consigné dans l'his-

Digitized by Google

toire serait le dixième, célébré en 1407, sous l'épiscopat d'Elie de l'Estrange. Le vendredi saint était le seul jour auquel était attachée l'indulgence. Toutes les précautions prises par les consuls n'empêchèrent pas la mort de deux cents personnes étouffées dans la foule : celui de 1418 vit encore la mort de trente trois pèlerins. Celui de 1429 n'eut aucun accident à déplorer. Le treizième jubilé eut lieu en 1440. En 1562, l'affluence fut si considérable que les chemins se trouvant trop étroits, les pèlerins durent se frayer de nouveaux sentiers dans les terres cultivées. Le pain manqua, cependant personne ne voulait quitter la ville sans avoir visité le béni sanctuaire. Cent visiteurs périrent encore.

S'il est un témoignage en faveur de la célébrité de notre église, ce sont bien ces flots de peuples qui, malgré les accès difficiles du pays au moyen-âge, arrivaient de tous les points de l'Europe. Des familles entières se mettaient en route un mois avant, et souvent cheminaient à pied, le bâton à la main, ou se formait en caravanes nombreuses pour se protéger contre les attaques de ces bandes de routiers qui infestaient la province et celles des seigneurs féodaux, qui, sous prétexte de péages, rançonnaient indignement les pauvres pèlerins. Les caravanes se composaient d'une cinquantaine de personnes : c'étaient des marchands forains du Languedoc, de la Provence, de la Catalogne, qui venaient sur des mules portant leur bagage, vendre des cuirs de Cordouc, des huiles, de la laine, des étoffes et des vins d'Espagne contenus dans des peaux de bouc. Après eux s'avançaient les gentilshom-

Digitized by Google

mes à cheval, de grandes dames dans leurs litières, des bourgeois montés sur des mulets richement caparaçonnés et ayant leurs femmes ou leurs filles en croupe, des pèlerins faisant par pauvreté ou pénitence la route à pied. Enfin, suivaient pêle-mêle des troupeaux de bœufs et de moutons que l'on conduisait à la ville sous la protection de cette rassurante escorte.

Les jubilés du XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle furent témoins du même concours et des précautions plus minutieuses empêchèrent de nouvelles catastrophes. L'année 1785 vint clore cette série de jubilés sous l'épiscopat de Mgr de Galard, et ce vingt-deuxième jubilé ne compta pas moins de 80 000 visiteurs.

A toutes ces faveurs spirituelles s'ajoutaient des privilèges temporels pour le pèlerin. Deux témoins suffisaient pour valider son testament, il trouvait des hospices à lui réservés pour le recueillir dans ses fatigues : il y en avait un à Toulouse, pour les pèlerins espagnols. Un dernier privilège permettait aux coupables de s'acquitter par un acte religieux de l'expiation due à la justice humaine. Les meurtriers de l'Evêque Robert de Méhun, furent condamnés par le Pape Honorius III à se rendre en pèlerinage à Notre-Dame du Puy, les pieds nus, la tête rasée et à mendier, pendant tout le Carême, dans les rues de la ville.

Mais les influences de la sainte demeure étaient trop grandes pour que l'hérésie ne s'acharnât pas contre ses saintes murailles : on peut dire qu'il est peu de sanctuaires et de villes contre lesquelles les fureurs du protestantisme se soient déchaînées comme autour de

Digitized by Google

Notre-Dame du Puy Déjà au jubilé de 1524, la malveillance de l'hérésie qui commençait à se répandre dans le Velay avait accrédité des bruits de guerre et de peste. En 1549, voulant sonder l'esprit public, elle s'en prit à un Crucifix très honoré dans le pays : quelques-uns des plus hardis de la secte, armés de pierres et de bâtons, au moment où l'on sonnait le couvre-feu, brisèrent en mille pièces la sainte Image.

L'année précédente s'étaient pourtant ouverts *les grands jours du Puy*, tribunal souverain établi par le Roi dans les provinces pour punir les grands crimes. Ce fut surtout, disent les édits royaux, pour extirper cette malheureuse secte luthérienne, que la justice promena son glaive à travers le royaume et fit dresser ses gibets sur les sommets de Ronzon, en face de la ville.

Cependant, au mépris de la puissance disciplinaire de l'Eglise représentée par l'Evêque et son officialité, un des premiers arrêts du terrible tribunal ordonnait la réforme des couvents de la cité du Puy. *Il défend à l'Evêque de conférer les ordres sacrés, sans s'être assuré des dispositions et capacité des postulants à la prêtrise.* Les clercs de la cité de Notre-Dame avaient bien, une fois ou l'autre, payé, dans la série des siècles, leur tribut à la faiblesse humaine, et l'on retrouve dans les récits de nos chroniqueurs la mémoire d'hommes, chargés par Dieu de combattre le mal, qui en devenaient les instruments et les complices. Ce n'était pourtant pas le Parlement de Toulouse qui avait reçu de Jésus-Christ mission de réformer l'église du Puy.

Digitized by Google

L'épiscopat d'Antoine de Senectaire fut dans les premières années troublé par les progrès du protestantisme. Blacons, à la tête de huit cents hommes, après avoir ravagé le monastère de la Chaise-Dieu, vint mettre le siège devant la ville de Marie, 4 août 1562. Le courage des catholiques faiblissait, lorsque les moines, qui habitaient en dehors des murs, et que la tempête avait chassés dans la citadelle épiscopale pour y trouver un refuge, virent les progrès de l'ennemi. Se précipitant alors dans l'arsenal, Capucins, Dominicains, Carmes, s'arment de cuirasses et d'arquebuses, descendent en courant du haut de la ville, et viennent se ranger en front de bataille. Les Huguenots, découragés par ce renfort inespéré, se replient devant ces soldats improvisés, et pour se donner l'apparence d'un succès, ils pillent les maisons du bourg d'Aiguilhe, l'hôpital et le monastère, escaladent le rocher Saint-Michel, ravagent l'église et brisent la statue de l'Archange ; les églises des Carmes, des Capucins et des Dominicains furent abattues. L'année suivante, les hérétiques renouvelèrent leurs attaques, mais la sainte Protectrice veillait encore sur les remparts et l'ennemi dut s'éloigner une seconde fois de la cité de Marie.

Les fils des Croisés ne reculaient pas devant les fils de Luther, et lorsque l'hérésie menaça de faire asseoir un de ses fils sur le trône de saint Louis, les descendants des anciens preux ne déposèrent les armes de la Ligue que lorsque le roi Henri IV eut embrassé la foi de ses ancêtres. Alors la pacification se fait dans notre Velay, nos derniers évêques profitent du calme

Digitized by Google

donné à leur église pour panser ses plaies et réparer les ruines de son sanctuaire. Pendant le cours silencieux de leur épiscopat, ils parlent surtout par leurs œuvres. Le dernier, Mgr de Galard, que la Révolution chassa sur la terre de l'exil, d'où il ne devait pas revenir, cherchait à consolider sa vieille église, à cacher la vêtusté de ses murailles en ruines sous de trompeuses décorations ; il assainissait et embellissait sa capitale, et l'on retrouve encore les routes et les ponts, derniers témoins de l'administration vigilante de ce pontife.

Digitized by Google

De la destruction de la sainte Image (8 juin 1794), à l'érection de la statue monumentale de N.-D. de France (12 septembre 1860).

Le catholicisme qui avait répandu ses bienfaits séculaires sur notre pays, comme un grand arbre abritant sous ses rameaux la science, la vertu et toutes les œuvres de bienfaisance, couvrait maintenant de ses débris le sol de notre France. Ici, comme partout, l'hydre révolutionnaire accomplit avec rage son œuvre de destruction et de mort.

En édifiant sa nouvelle église schismatique, l'assemblée nationale ne se lassait pas de dépouiller l'ancienne. Déjà tous les biens ecclésiastiques, les biens meubles des chapelles et maisons religieuses, étaient à sa disposition. L'argenterie et le mobilier des églises et sacristies tentèrent encore son insatiable cupidité, l'inventaire des objets de la cathédrale fut fait : on ne lui laissa que le strict nécessaire, et tout le reste fut aliéné au profit de la nation. Le Chapitre était supprimé par la constitution civile, défense était faite aux chanoines de chanter l'office. Comme l'assemblée nationale avait supprimé les Chapitres, sans défendre aux simples prêtres de chanter les offices, les chanoines de Notre-Dame demandèrent qu'il leur fût permis de remplir leurs anciennes fonctions sans l'habit canonial. La piété des fidèles les vit donc continuant le chant des divins offices en surplis sans camail, acquittant les fondations faites à la cathédrale,

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'ils furent dénoncés et poursuivis par les clubs.

A l'exemple de leur évêque, l'immense majorité des prêtres refusa le serment. Sur quarante chanoines de la cathédrale, deux seulement le prêtèrent, un seul curé sur les cinq de la ville Le 25 février 1791, les électeurs se rendaient à la cathédrale pour nommer l'évêque de la Haute-Loire. Les stalles sont envahies, le curé de Saint-Pierre-du-Monastier célèbre la messe ; l'orgue, au milieu d'un tumulte épouvantable, ne cesse de jouer le *Ça ira*, les *Aristocrates à la lanterne*. Le curé de saint-Pierre-de-Brioude est nommé par 73 voix sur 145 votants.

Le plus affreux vandalisme commença avec l'année 1792 : le directoire du Puy supprima six églises paroissiales, pour en ériger trois : la première dans la cathédrale, sous le nom de paroisse épiscopale ; la seconde dans l'église des Dominicains, sous le titre de Saint-Georges, et la troisième dans l'église des Carmes, sous le vocable de Saint-Pierre. La dévastation de la paroisse de Saint-Georges fut le commençement des profanations : l'incendie de celle de Saint-Pierre-Latour eut lieu deux mois après, c'était la seule église laissée au culte catholique. La vénérable Basilique au pouvoir de l'évêque constitutionnel et des prêtres jureurs voyait son enceinte désertée par les fidèles qui se portaient en foule à Saint-Pierre. On affluait à toutes les messes qui s'y célébraient sans interruption sur tous les autels, depuis une heure du matin, jusqu'à une heure du soir. Aussi, pour faire cesser cette affluence, les patriotes la détruisirent par

Digitized by Google

l'incendie. Du reste que serait venue chercher la piété dans cette enceinte désolée par le pillage et la dévastation : la sainte Image n'était plus là sur son autel.

Le culte de la Vierge d'Anis avait joué un trop grand rôle dans notre histoire nationale et dans la vie de notre cité pour que l'enfer ne cherchât pas à faire expier à sa sainte Image la gloire de ses triomphes. Depuis le jour de son inauguration (3 mai 1255), elle avait présidé à quinze processions dans les murs de la ville ; elle avait souri à ses joies, pleuré sur ses douleurs. Sur son passage avaient fui les craintes de la famine et, par deux fois, les horreurs de la peste ; elle avait exaucé le vœu d'une reine et un gentil dauphin était né sur le trône de France.

Après avoir été dépouillée de ses richesses et mise à nu par les prêtres jureurs, elle fut arrachée du maître-autel de la cathédrale (13 janvier 1794) et transférée pour faire place à la déesse Raison, aux archives de la Basilique. Plus tard les officiers municipaux prirent la détermination de la faire brûler.

Le 8 juin 1794, fête de la Pentecôte, sur les cinq ou six heures du soir, le représentant du peuple, le Maire, ses municipaux et quelques membres du directoire du département, assistés par les canonniers, les gendarmes et un piquet de troupe de ligne furent prendre la statue, la mirent sur la charrette du déboueur de la ville, un canonnier se permettant toute sorte d'horreurs contre elle. Quand on fut à l'hôtel-de-ville, des curieux ou plus vraisemblablement des gens bien intentionnés la firent porter dans une des salles de la Mairie. D'un coup

Digitized by Google

de sabre un canonnier lui ayant coupé le nez, elle fut reconnue pour être en bois de cèdre, on opina pour qu'elle fût portée dans un musée, comme objet de curiosité : malheureusement cet avis ne prévalut pas. On la traîna donc à la place du Martouret ; et on la livra aux flammes, avec un grand nombre de tableaux, de statues d'église, de papiers précieux : aux cris répétés de : Vive la République !

Quand la statue fut brûlée d'un côté, un soldat prenant une perche « *à présent que tu es rotie d'un côté, dit cet impie, il faut que tu te brûles de l'autre.* » Le feu ayant alors brûlé les charnières d'un cofiret qui se trouvait au bas de la statue, il en sortit un petit rouleau qu'on jugea être du papier ; mais qui fut jeté au feu par les vandales. Le même soir, le déboueur enleva les cendres de la statue et les porta dans un champ situé sous Roche-Arnaud. On brûla le même jour les bustes argentés de six des saints premiers évêques du Puy qu'on avait tirés de l'église de Saint-Vozy ; et dont le travail excitait l'admiration.

A cette date du 8 juin 1794 et sur cette place du Martouret, sept prêtres étaient montés sur l'échafaud. Les cendres de la sainte Image de celle que l'on invoque sous le titre de Reine des Martyrs, vinrent se mêler au sang des confesseurs de la foi, demandant grâce pour les crimes de son peuple.

Du 8 juin au 12 novembre, neuf prêtres montèrent encore sur l'échafaud : un fut fusillé le 15 septembre 1798, et un massacré par les gendarmes le 10 juillet 1799.

Digitized by Google

Le coq en bronze doré, symbole de la vigilance républicaine qui surmontait le clocher, valut à notre campanile de trouver grâce devant le niveau égalitaire qui abattit tant de beffrois.

1796 ramenait le Jubilé du Puy : le Pontife exilé en Suisse obtint de Pie VI une Bulle accordant un nouveau pardon qu'on pourrait gagner dans tel temps et lieu du diocèse que les circonstances permettraient.

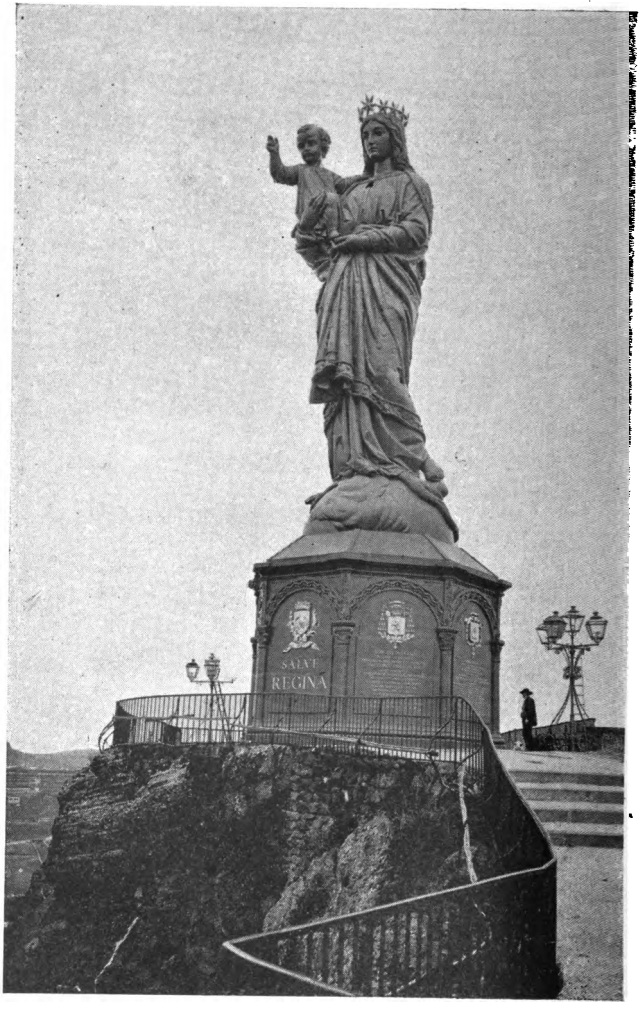
Lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, lorsque les évêchés furent rétablis, le siège du Puy resta trente-deux ans sans titulaire : ce ne fut qu'en 1823 que la houlette de saint Georges fut remise aux mains de Mgr de Bonald. En 1832 les fêtes du Jubilé firent revivre l'antique gloire de notre église, et furent une amende honorable à la Vierge pour les crimes de la Révolution. En 1846, Mgr de Morlhon voyait terminer la grande restauration du sanctuaire d'Evodius, présidait le Jubilé de 1853; et couronnait, au nom du pape Pie IX, la statue qui remplaçait l'ancienne, le 8 juin 1856. C'était le soixante-deuxième anniversaire de la profanation de 1794.

La cité d'Anis était célèbre dans le passé : elle l'est devenue encore plus dans le présent. Sur le rocher Corneille, cette merveille de Dieu, s'élève une merveille des hommes.

C'est au père de Ravignan que revient l'idée mère du monument (1846). Au mois de juillet 1850, l'abbé Combalot exprimait la même pensée dans la chaire de la cathédrale Cette parole tombant sur le cœur d'un saint évêque devait aboutir bientôt à la réalisation du chef-d'œuvre qui, sous le nom de N.-D. de

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

France a fait de la ville du Puy-Sainte-Marie, la capitale du culte de la sainte Vierge. Les trois cent mille petits enfants des écoles chrétiennes du B. de la Salle, offraient quinze mille francs pour les frais du piédestal. Deux cent treize canons en fonte de fer pris à Sébastopol, étaient mis par l'empereur Napoléon III à la disposition de Mgr de Morlhon et le 12 septembre 1860 avait lieu l'inauguration de la statue sur ce piédestal plus haut que les pyramides, sur ce trône qui semblait l'attendre depuis des siècles.

Nous arrêtons ici ce précis historique, que le visiteur trouvera peut être bien long : il n'a dessiné pourtant que les grandes lignes de notre histoire locale. Quelques faits viendront se placer encore sous notre plume dans l'étude que nous allons faire du monument.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

ARCHÉOLOGIE

La Façade.

Nous sommes au pied du grand escalier. Nous avons devant nous ce péristyle si pittoresque et si grandiose, avec ses mosaïques assez grossières qui a assumé sur ses longues lignes, ses arcades, ses fenêtres pleines ou vides, tant de critiques de la part des touristes.

Il se divise à sa base en trois grandes travées, qui correspondent aux trois nefs de la Basilique. Cette façade a une hauteur de 47 mètres de ses fondations au sommet de son fronton le plus élevé. Elle n'en a que 37 à partir du point apparent, sur lequel elle repose : car elle a 10 mètres de substructions. Les mosaïques des tympans, le mélange des pierres brunes et blanches, qui alternent dans les arcades, sont d'un bel effet.

Le porche est divisé en trois parties par d'énormes piliers flanqués de colonnes bysantines, soutenant dans les airs ces croisements de nervures et d'arceaux. C'est la foi inspirant le génie de l'homme qui a jeté ces voûtes dans l'espace. *C'est un hymne bâtie à la gloire de la Vierge d'Anis.*

Digitized by Google

Le point le plus favorable pour étudier ce vestibule de la Basilique, l'effet de sa merveilleuse perspective, est le palier qui donne d'un côté sur la rue des Pèlerins, de l'autre sur la chapelle de l'Hôtel-Dieu. C'est là que s'arrêtait la façade construite au XIe siècle : les nombreux raccords dans la construction le témoignent assez. Ce ne fut que lorsqu'au XIIe et XIIIe siècles on ajouta deux travées nouvelles que les voûtes et la façade furent portées à la place où elles sont aujourd'hui. Ces deux travées doivent appartenir à des époques différentes, la voûte de la dernière est soutenue par nervures reposant sur les quatre animaux symboliques, la clef de voûte porte une vierge mère.

Une inscription profondément gravée sur la face des premières marches, qu'on a sous les yeux, rappelle la pureté que le pèlerin doit apporter dans ce sanctuaire :

Ni caveas crimen, caveas contingere limen,
Nam regina poli vult sine labe coli.
Si vous n'évitez pas le péché, évitez de toucher ce seuil
Car la reine du ciel veut un culte sans tâche.

A droite et à gauche, s'ouvrent deux petites chapelles qui indiquent que c'était là l'atrium des anciens jours. Du côté de l'hospice, celle de saint Gilles était consacrée aux Baptêmes : l'autre dédiée à saint Etienne d'autres disent saint Martin était destinée à recevoir les Morts, avant leur sépulture. Toutes les deux furent ornées de peintures, que le temps n'a pas épargnées. Les portes seules méritent une étude attentive : elles sont un souvenir de la sculp-

Digitized by Google

ture byzantine *Elles sont en très bas-reliefs, et pourtant assez détachées du fond, pour ressembler à des découpures appliquées sur un panneau uni. Elles sont cependant taillées dans l'épaisseur du bois, ce qui suppose un travail prodigieux, les figures maigres démesurément longues, les ornements riches et capricieux rappellent les marqueteries, et les bas reliefs Indiens et Persans.*

Ces sujets étaient rehaussés d'or et de brillantes couleurs dont on retrouve les débris. La porte de Saint Gilles est divisée en six panneaux, l'autre en a jusqu'à dix.

Chapelle des Baptêmes

Sur le battant gauche, en commençant par le bas, les anges apportent aux bergers la nouvelle de la naissance de Jésus.

Pastores, annuntio vobis gaudia gentis

Au dessus les rois de l'Orient demandant le lieu où venait de paraître le roi des Juifs.

Pande, Sion, puerum cujus jam vidimus astrum.

Troisième panneau : le massacre des Innocents.

Maclat ab uberibus raptos, sine lege, tyrannus.

Le battant opposé, en partant du haut, montre le vieillard Siméon.

Ecce senex gestat puerum quem pronus adorat

Digitized by Google

Au dessus le roi Hérode cherchant l'Enfant-Dieu pour le faire mourir.

Ecce videns Arabes soevus turbatur erodes.

Le dessin du fond rappelle les présents des Mages

Mystica jam nato dant persoe munera Christo.

Le sculpteur n'a pas voulu que son nom fut ignoré de la postérité : sur la baguette qui recouvre la jonction des deux battants, on lit de haut en bas :

Gausfredus me fecit, petro sedente.

Godefroi m'a fait sous le pontificat de Pierre.

Cet évêque semble être Pierre IV qui occupa le siège de 1159 à 1191, et fut une des grandes figures de notre épiscopat vellavien.

Chapelle des Morts.

Sur la porte de la chapelle des Morts, sont représentés, dans une série de dix tableaux, des scènes de la Passion et de la Résurrection du Sauveur. Ce sont les tristes réalités de la mort en face des espérances de la vie future, pour consoler ceux qui pleurent.

Le premier panneau du bas, au côté droit a entièrement disparu sous l'action du feu, et le second ne contient que quelques restes mutilés qui laissent deviner l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.

... cujus sudore... te resurgit.

Digitized by Google

Dans les trois suivants, c'est saint Pierre coupant l'oreille de Malchus

Decidit hic Malcus a ferro vindice Petri.

Puis l'apparition de l'ange aux saintes femmes

Angelus alloquitur venientes ungere Jesum

La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres

Ignis ab igne dei veniens perlustrat alumnos.

ces portes sont en bois de cèdre, peut-être un souvenir des croisades.

A partir de ce palier qui nous a retenu si longtemps, les voûtes et les parois de l'escalier étaient couverts de fresques : quelques têtes de saints qu'on aperçoit dans la travée supérieure sont entourées de nimbes cannelés, creusés dans le vif de la pierre et fortement dorés.

Encore quelques marches et on arrive à l'endroit dit : *La porte dorée.*

Là s'élevait entre les deux colonnes de porphyre rouge oriental, une porte dont les battants étaient couverts de bronze ciselé. A cet endroit s'arrêtait la première église romane : là on se trouve au milieu de l'église du XIIe siècle. C'est là que le Chapitre venait attendre l'évêque à son entrée solennelle, qu'il recevait son serment et lui adressait ses félicitations. C'est là que, pieds nus, à genoux, le cierge à la main, de rudes hommes d'armes, des fiers barons, la terreur des montagnes, faisaient amende honorable. C'est là que, la veille des grandes fêtes des pèlerins passaient la nuit en prière, déposaient leurs offrandes: à ces voûtes étaient appendus casques, cuirasses, drapeaux pris sur l'ennemi.

Digitized by Google

Avant les mutilations du XVIIIe siècle, l'escalier se prolongeait en droite ligne au milieu même de l'église où l'on parvenait en sortant comme de dessous terre par une ouverture circulaire et horizontale. De là le dicton populaire : « On entre à N.-D. par le nombril, on en sort par les oreilles (les porches du midi et du nord). Cet escalier est aujourd'hui fermé par l'autel que l'on a devant soi et qui n'a d'autre souvenir que la dalle noire qui lui sert de marchepied, avec l'inscription :

Plebs hoc rupe sita, fit sana sopore sopita.
Si quæras quare ; virtus adscribitur aræ.

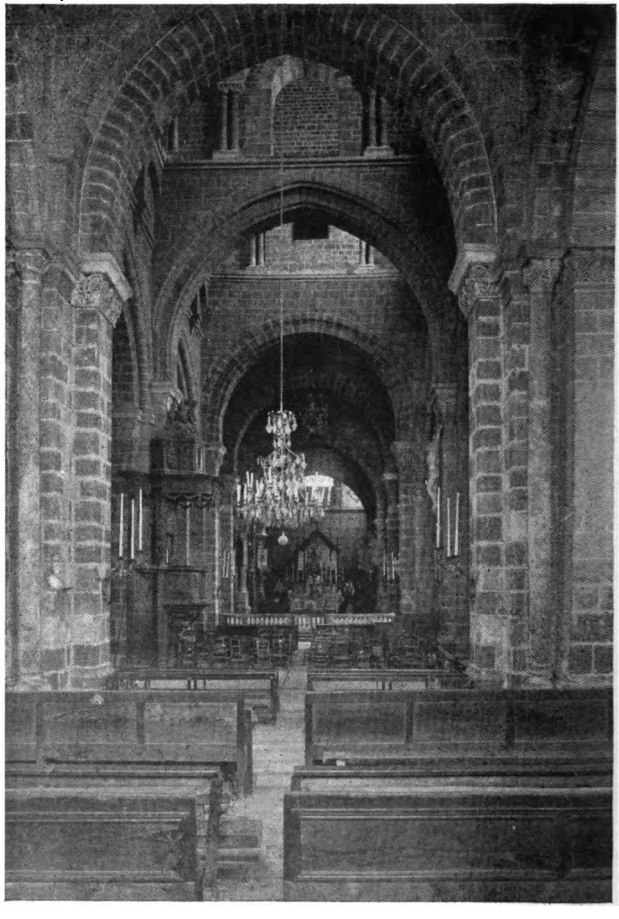
Ceux qui dorment sur cette pierre, d'être guéris ne tardent guère
Si le pourquoi tu veux savoir, c'est que l'autel a ce pouvoir.

C'est un fragment du dolmen druidique dont nous avons parlé à la première page.

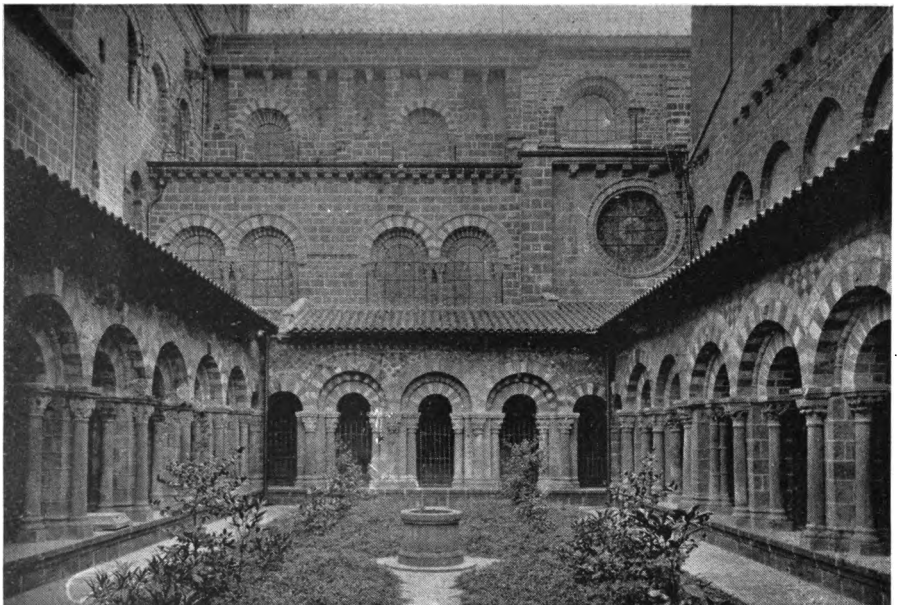
Pendant douze cents ans, cette pierre n'a cessé d'être l'objet de la vénération des peuples, on la nomme *la pierre aux fièvres*, parce qu'il suffisait, comme aux jours de la Matrone de la légende, de s'y coucher en priant avec foi pour se relever guéri. Elle se voyait autrefois au pied du maître-autel, on l'éloigna plus tard, parce que les malades troublaient le service religieux, on la transporta derrière l'ancien jubé, du côté de l'évêché. La foudre, pour punir un crime, la brisa en quatre parts formant une sorte de croix, vers (1200). C'est un des fragments que nous avons sous les yeux.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

L'intérieur de l'église.

Par l'escalier de droite, nous abordons le seuil ; et à la 132e marche nous entrons dans la Basilique.

Après avoir incliné notre front dans une fervente prière à celle qui a reçu ici les hommages de tant de générations, nous jetons un coup-d'œil d'ensemble sur l'intérieur du monument. C'est une Basilique romano-byzantine à trois nefs sans déambulatoire. Le prolongement du chœur forme, si l'on veut, une abside carrée. On compte huit travées, depuis le fond du chœur jusqu'au mur occidental. Chaque travée est couverte d'une coupole. Comme la plupart des grandes églises, N.-D. du Puy s'est formée lentement par une suite de corrections et d'additions, à des époques différentes.

Dans les trois travées qui forment le chœur, nous retrouvons l'emplacement du sanctuaire angélique bâti par saint Vozy et saint Scrutaire, cette abside carrée lui a fait donner le nom de *chambre angélique*. Au IXe siècle, le chœur fut agrandi de deux nefs latérales avec abside carrée et du transept terminé par des chapelles circulaires. Les voûtes étaient basses et le clocher angélique — le dôme actuel au-dessus du maître-autel — avait un étage apparent : C'était une croix grecque.

Ce sont là les travaux de la première période d'agrandissement.

Dans la seconde période de construction du IXe au XIe siècle, l'église est agrandie de deux

Digitized by Google

travées, les voûtes de la nef principale et des bras de la croix sont exhaussées et cachent un étage du clocher angélique, dont la forme est alors modifiée, par la construction d'un étage supérieur octogonal. L'intérieur est décoré de fresques.

Dans la troisième période, les deux dernières travées sont ajoutées — XIIe et XIIIe siècles — le grand porche, la façade principale et l'escalier sont construits, les coupoles remplacent les voûtes en berceau, de nouvelles peintures ajoutent à l'éclat intérieur de l'église.

Du XVe au XVIIIe siècles, le monument perd son caractère de grandeur. Le tremblement de terre de 1427 causa de grands préjudices à l'église entière. Il fallut étayer la façade par un monstrueux épéron, reprendre les voûtes lézardées, boucher des croisées et pratiquer d'immenses travaux de soutènement. Au XVIIIe on ne procéda plus que par des mutilations. L'escalier central si pittoresque fut supprimé, et remplacé par une issue latérale, qui détruisit une portion du cloître. Le chœur fut retréci et diminué par des cloisons et fausses voûtes. On masqua la haute coupole par un dôme très surbaissé, fait de bois et de plâtre : les branches de la croix et les tribunes furent fermées par de hautes murailles.

Tel était l'état de la vénérable église, lorqu'en 1840, la restauration fut jugé imminente, et c'est elle qui l'a laissée telle que nous la voyons aujourd'hui.

Dans les dernières travées, on remarque plus d'ornementation : les coupoles sont supportées par d'élégantes colonnes artistement accouplées. Dans l'intérieur des piliers, des colonnes

Digitized by Google

sveltes et légères s'élancent de leurs angles, des chapitaux riches et multipliés en décorent la cime. Des documents récents nous donnent la date de ces dernières constructions. Le dernier pape d'Avignon, Grégoire XI accorde en 1376 une indulgence et un indult à tous ceux qui contribueront à la construction de l'église du Puy. L'évêque et les chanoines sont obligés pour leur quote-part. Dans la nef, le haut de chaque travée est partagé par une forte nervure, qui descend en contre-bas des coupoles, et soutient, au milieu, une niche tantôt à jour, tantôt fermée : ce qui donne au monument un cachet particulier qui frappe le spectateur.

Les deux transepts ont chacun une tribune, celle du nord communique à une petite chapelle, bâtie au-dessus de la porte saint Jean. Par celle du midi, on entre dans une jolie chapelle gothique élevée au-dessus du porche. Sous les tribunes, deux chapelles géminées et demi-circulaires. L'escalier qui débouchait autrefois de la grande nef s'ouvrait sous le jubé qui était à l'entrée du chœur. Le grand orgue servait de parapet à cette grande ouverture carrée qui devait occuper la travée entière.

C'était une singularité dont la disparition laisse à tous des regrets.

Digitized by Google

Le mobilier.

La nef principale n'a que le maître autel, qui s'élève sous la grande coupole, il est en marbre orné de marqueterie et de cuivre doré, surmonté d'une niche élégante, abritant la statue de la Vierge qui tient son divin Enfant sur les genoux. A la restauration du culte, cette statue fut portée de l'église de Saint-Maurice, où elle était en grande vénération, dans la Cathédrale, pour remplacer la Sainte Image brûlée pendant la Révolution. On dit que cet autel est un don de Louis XV. Autrefois les chanoines, les prélats et les abbés avaient seuls le privilège d'y célébrer les saints mystères ; mais jamais une messe pour les morts. On avait dressé deux petits autels, qui par leur proximité de l'autel principal, favorisaient la piété des simples prêtres, mais enlevaient la clarté. L'intervalle qui séparait ces autels était occupé par une voûte destinée à recevoir les pièces de monnaie que le peuple jetait à travers les grilles, au pied de l'autel, en telle quantité, que deux hommes étaient gagés pour les recueillir avec des pelles. On fit plus tard disparaître cette voûte qui encombrait l'abside, pour élever un quatrième autel adossé au maître-autel ; en sorte que ces deux autels étaient dos à dos, séparés par le tabernacle et les ornements accessoires, exécutés en 1586 par ordre de Mgr de Béthune. Le tabernacle qui s'ouvrait, comme aujourd'hui, des deux côtés était en cuivre, accompagné à sa droite de la statue miraculeuse de la Vierge

Digitized by Google

et à sa gauche de la chasse de saint Dommin, jeune martyr. Au milieu et au-dessus de ces ornements brillait, dans un cercle semé de pierreries, une colombe de vermeil tenant suspendu un ciborium renfermant le Saint-Sacrement.

Trente-deux lampes d'argent, ayant chacune leur revenu, brûlaient devant la Sainte Image. Dans les trois nefs on n'apercevait de tous côtés que tableaux de vœux et monuments de divers mirales.

Sur l'arcade, en avant du maître-autel, on voit une assomption de la Vierge, due au ciseau de Michel. De tailleur de pierres, il devient directeur de l'école des Beaux-Arts à Madrid. En 1579 le Chapitre avait fait présent à la Cathédrale d'un orgue, qui fut placé d'une manière très désagréable pour les fidèles, dont il gênait la vue, puisqu'il était placé au centre de l'église. Il aurait été remplacé par celui qui fut exécuté par Vanneau en 1692 : Mgr de Gallard le fit transporter au fond de la grande nef Mais comme c'était un orgue de milieu, on sacrifia plus des deux tiers des sculptures qui ornaient le pourtour : ce sont ces anciennes orgues que l'on retrouve dans la tribune.

Dans le collatéral nord, on voit deux toiles échappées au naufrage de 93 : ce sont deux *ex-voto* du XVIIe siècle, donnés à l'occasion des pestes qui désolaient la province.

En 1616 les Consuls du Puy voulurent remercier Notre-Dame de la protection qu'elle accordait à la cité gardienne de son temple. Ils se firent peindre sur une grande toile en robe rouge, aux pieds de la Vierge. En 1660 ils offrent une nouvelle toile plus grande encore,

Digitized by Google

représentant une procession autour de la croix élevée sur la place du fort, la statue est portée solennellement pour demander la cessation de la peste qui décime la cité. Sur l'angle gauche du tableau est écrite cette pieuse consécration qui se termine par ces quatre vers :

Accipe devotam merito tibi, virgo, tabellam
Scilicet hæc meritis gratia parva tuis;
Anicii que memor ? Quæcumque infausta repelle,
Semper et afflictis esto levamen — Amen.

Dans la nef opposée, on voit le tableau qui rapelle l'inauguration de la statue colossale de N.-D. de France.

La chaire n'est qu'un débris de l'ancienne. Sur les panneaux de la hauteur d'appui, étaient sculptés en relief les quatre évangélistes. Sur les côtés, au dessus de la main courante, se trouvaient les statues en haut relief de saint Georges et de saint Vozy. Au-dessus de l'abat-voix dominait le Père éternel, donnant sa bénédiction.

A l'entrée du chœur, deux tables de marbre : l'une porte le nom des prêtres, martyrs de la Révolution, l'autre la date de la restauration de l'évêché du Puy en 1823.

Dans la chapelle du saint crucifix, le Christ, que l'on voit, a été trouvé en 93 debout au milieu des décombres de l'église de Saint-Pierre-Latour, réduite en cendres. Les confessionaux, enlevés le 22 janvier 1794, furent transformés en guérites pour la garde nationale.

Dans le chœur, au dessus des stalles, deux copies de fresques, l'une de la fin du XIIIe siè-

Digitized by Google

cle, représentant le Christ au calvaire, l'original se trouve dans la chapelle des morts. La seconde de la même époque, prise dans le grand escalier, représente la transfiguration. Un chemin de Croix d'érection récente, en bronze et tableaux émaillés est la dernière ornementation des murailles froides et nues de notre Basilique.

Dans la sacristie, on retrouve encore quelques débris précieux du mobilier d'autrefois. Le bas-relief qui représente le martyre de saint André est une œuvre très intéressante et du plus grand caractère. Bien qu'il n'existe aucun document constatant qu'il a été exécuté par Vaneau, on peut, sans hésiter, l'attribuer au sculpteur Vellavien. Le style est bien le même que celui des bas reliefs du monument de Sobiesky.

Il mesure 1 mètre 40 centimètres de hauteur sur 1 mètre 60 centimètres de largeur. La composition est très pittoresque, et ne manque pas d'une certaine originalité. Le martyr dressé et retenu par des cordes, sur sa croix légendaire, occupe le milieu de la scène. Malgré les tortures, son visage, tourné vers le Ciel, prie pour ses bourreaux. Il aperçoit un ange descendant du ciel, une couronne et une palme dans les mains. Autour de la Croix sont rangés, dans des attitudes diverses, des guerriers au torse puissant, aux formes herculéennes contenant la foule. Sous un dais, dressé à droite siège le proconsul, qui paraît interroger le Martyr ; et le sommer de sacrifier aux dieux. Au premier plan, du même côté, sous un portique d'ordre Corinthien, se pressent des chrétiens, dans l'attitude de la douleur devant ce spectacle. Sur la galerie, qui couronne le portique, appa-

Digitized by Google

raissent des spectateurs exprimant par leur physionomie et leurs gestes des impressions diverses. Au fond se dessine la silhouette d'une cité.

Les cinquante personnages que contient la scène sont groupés avec une grande habileté. Les uns et les autres ont leur expression particulière, bien nettement déterminée par une physionomie aussi variée que naturelle.

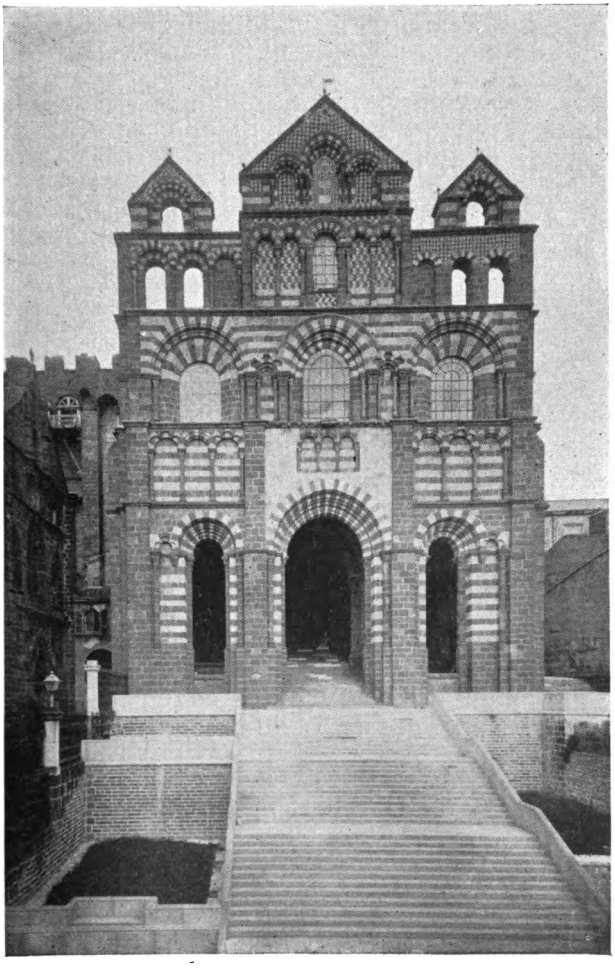
Ce tableau se trouvait autrefois dans le petit chœur de Saint-André, lequel occupait la dernière travée de la grande nef, faisant face au maître-autel.

Les quatre chapelles des transepts ayant été fermées, il avait fallu en ériger d'autres dans les nefs latérales et dans chaque travée. Le collatéral du midi avait l'autel du Sacré-Cœur, de Saint-Régis, de Saint-André et de Sainte Anne : celui du nord, à cause de la porte du cloître, n'en avait que trois : La Sainte enfance, Saint Sébastien et Saint Joseph. Tous ces petits, autels furent détruits par la Révolution, à l'exception de celui de Saint-Joseph et de Sainte Anne, qui furent consacrés, l'un à l'amour paternel, l'autre à l'amour maternel.

Avec un tel mobilier encombrant toutes les nefs, on se demande ce qui restait de place pour les pèlerins de tous les jours et ceux des époques de jubilé.

A droite et à gauche du martyre de Saint André, sont des panneaux sortis de la même main et représentant diverses scènes de la vie de saint Maurice, ils faisaient partie des belles sculptures que Vaneau avait exécutés, sur l'ordre de Mgr de Béthune, pour la chapelle de Saint-Maurice, qui devait recevoir le tombeau du prélat.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Au dessus, une sainte Madeleine dans son désert.

Aux quatre angles de la sacristie, des anges éclaireurs. Pour qui a vu les œuvres de Vaneau dans l'église de Brioude, le bas-relief du maître autel, et surtout le rétable de la chapelle de la Croix, on ne peut douter que tout cela ne soit de lui.

Dans le musée religieux se trouve un autre panneau qui réclame une place à côté de ceux que nous venons d'admirer. Il est en bois sculpté et provient d'un monument érigé à la mémoire de Mgr de Béthune, dans l'église de Saint-Maurice. Un ange assis sur un soubassement décoré de l'écusson du prélat, soutient un vaste médaillon, contenant le portrait en buste de l'évêque. La physionomie est très vivante et d'une grande expression : un ange dépose sur le médaillon une couronne de feuilles de chêne Un deuxième, à droite du soubassement, porte la mitre; un troisième à gauche au second plan, accourt tenant dans ses bras la Crosse épiscopale.

Ce panneau, qui mesure 1 mètre 33 centimètres de largeur sur 0 mètre 85 centimètres de hauteur, est une œuvre du plus grand mérite, et fait regretter la perte du monument.

Un Christ en ivoire, l'autre en cuivre. Un magnifique tableau sur bois, représentent une descente de croix, et portant les armes de Mgr de Béthume : d'azur à la fasce d'argent, et un épisode du massacre des saints innocents, de l'école du Poussin, chef-d'œuvre de composition et de peinture, sont les dernières pièces du mobilier de la vieille cathédrale.

Digitized by Google

Le Trésor.

Ne pouvant plus faire passer sous les yeux du lecteur les merveilles d'art que renfermait autrefois le trésor de Notre-Dame, réduit à une sèche nomenclature de ses nombreuses reliques, nous renonçons à transcrire cette longue liste d'objets précieux : elle augmenterait que l'amer regret de les avoir perdus. Nous admirerions ces collections merveilleuses de vases, d'aiguières, de chasses, de reliquaires en or, en argent, en émail, du travail le plus fin, le plus délicat. Chacun de ces objets religieusement interrogé révélerait par sa date, par le nom et la qualité du donateur une page inédite de l'histoire de la Basilique.

Au souvenir de ces reliques si nombreuses et si précieuses, on se demande comment elles étaient venues de la terre sainte, pour peupler le trésor de Notre-Dame ? Dans ses profondes recherches sur les Croisades, et dans un très instructif mémoire sur les dépouilles religieuses enlevées au XIIIe siècle à Constantinople par les latins, un savant académicien donne des détails très intéressants pour l'histoire du Puy. La comparaison de la liste des reliques, partagées par les Croisés en 1204, avec celle des reliques de l'ancien trésor de Notre-Dame, démontre manifestement que la majeure partie des reliques de la cathédrale — ce qui jusqu'à ce jour était resté ignoré — provenait de la prise de Constantinople en 1204.

Que reste-t-il maintenant de tant de trésors ? Dans un reliquaire de plus beau modèle, re-

Digitized by Google

présentant un château féodal avec son pont-levis, et ses gardes, est renfermé le fragment d'une épine de la sainte couronne. C'est un don de Mgr de Bonald, pour remplacer l'épine entière donnée en 1239 par saint Louis. Bernard de Montaigut était à Sens au moment de la susception de la sainte couronne. Pour donner aux évêques, qui avaient bien voulu se rendre à cette touchante cérémonie, un gage de sa reconnaissance et à l'église du Puy un témoignage de sa profonde affection, le saint roi offrait à Bernard une épine de la sainte couronne ; c'est cette relique que l'évêque remettait au doyen et chapitre du Puy, avec la charte de donation que nous avons transcrite à la date du pèlerinage de Louis IX.

Le crane de Saint-Hilaire :

Le corps de l'évêque de Poitiers reposait au Puy depuis la fin du IXe siècle, époque à laquelle Norbert, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, pour le soustraire à la fureur des Normands, l'avait confié à son frère évêque du Puy. Vers le milieu du XVIIe siècle, l'église de Poitiers fit des démarches pour recouvrer le saint dépôt, employant pour cela la médiation de Louis XIV. Mgr de Maupas, alors évêque du Puy consentit à donner un bras du saint que deux chanoines portèrent à Poitiers où il a été conservé, ainsi que le bras de saint Georges qui avait été donné avec celui de saint Hilaire. Le crâne a été trouvé par Mgr de Bonald dans la sacristie de Beaumont, près Brioude : il est dans un reliquaire en argent d'un beau travail.

Un fragment de la tête de saint Jean-Baptiste dans un reliquaire en cuivre.

Digitized by Google

Une parcelle de la vraie Croix dans un reliquaire incrusté de nacre ; une autre dans un reliquaire en cuivre sous forme de croix archépiscopale; les corps de sainte Perpétue et de saint Domnin, des reliques de saint Georges, saint Agrève, saint François-Régis, dans des chasses de bois et de cuivre. Ce sont là les seules dépouilles laissées à notre sanctuaire.

Comme objets précieux, on y retrouve deux torches qui servirent à la consécration de l'église par les anges, dont nous avons parlé dans les premières pages de notre guide.

L'histoire rapporte que deux souliers de la sainte Vierge étaient les plus anciennes reliques, celles qui attiraient le plus la piété populaire. L'un fut donné par saint Martial qui en déposa un semblable dans l'église de Rodez, et l'autre fut, dit-on, miraculeusement, apporté par un ange tandis que l'on chantait l'office de Nones. Un certain Bernard de Melcoïr, qui avait légué en 1185 soixante dix-huit marcs d'argent pour divers emplois, en destina quinze à l'achat d'un coffre de vermeil, consacré à les garder sur l'autel ce qui se pratiqua durant plusieurs années.

Cette précieuse chaussure était en si grande vénération et souvent le peuple se pressait tellement pour l'honorer qu'il s'en suivait des accidents qui obligèrent en 1228 le cardinal Romain, légat du Saint-Siège, à faire une ordonnance, où il disait « que l'on redouble de soin et que l'on fasse bonne garde pour éloigner la foule de ceux qui viennent baiser les souliers de la Bonne Vierge, que l'on assure être en ce lieu, afin de prévenir le péril qui a pu résulter jusqu'à présent du concours de

Digitized by Google

la multitude, qui s'y presse jusqu'à s'étouffer. » L'original est daté de Saint-Denis et se trouvait dans les archives du chapitre.

Parmi les objets précieux que l'on retrouvait encore dans le trésor, on voyait le pectoral — d'autres disent l'éphod — la ceinture, et les deux pendants de la tiare du grand-prêtre Aaron, que l'on disait offerts avec d'autres reliques, par la piété filiale du Pape Clément IV. Le tout était du poids de vingt et un marcs d'or ou de perles. C'étaient bien là les dépouilles de Jérusalem, entassées dans les chapelles du palais impérial à Constantinople, et données à l'occident par les Croisés de 1204. En 1290, le Chapitre engageait à Guy de Neuville, son évêque, ces objets pour qu'il put se procurer les sommes nécessaires à la défense des droits de son église. *Edouard Jer. roi d'Angleterre, disputait à la sainte Cathédrale la sujetion du comté de Bigorre.*

L'inventaire de 1534 faisait pour la dernière fois, mention de ces souvenirs, offerts par le Pontife.

En 1826 Charles X, à l'occasion de son sacre, donnait à la Cathédrale deux évangéliaires, dont la reliure, couverte d'une ciselure de vermeil, mérite l'attention. A côté se trouvent plusieurs couronnes offertes à Notre-Dame, mais les plus précieuses sont celles offertes, en 1856, pour le couronnement de la Vierge. Plusieurs vases sacrés du plus beau travail ont, depuis quelques années, enrichi le trésor.

Nous terminons notre visite par un examen attentif de cette admirable Bible du IXe siècle, dont chaque feuillet fut écrit en lettres d'or et

Digitized by Google

d'argent sur la pourpre ou l'azur ; et fut offerte en ex-voto de délivrance, sur l'autel de Marie, par Théodulphe, évêque d'Orléans, Pour que ces lettres formées de lames d'or et d'argent, offrant dès lors des aspérités métalliques ne s'écaillassent pas les unes les autres, Théodulphe eut soin de séparer le verso et le recto des feuillets par des morceaux d'étoffes de même grandeur, qui présentent tous les éléments que l'on retrouve dans les étoffes du IXe siècle, soie, coton, poils de chameau, de chèvre excessivement fins, comme dans les cachemires de l'Inde.

Un anglais en a offert dix mille francs : celle d'Alcuin était estimée trente cinq mille francs.

Lorsque les Chanoines de la Cathédrale se partagèrent un certain nombre d'objets précieux, pour les dérober au pillage, la Bible de Théodulphe fut laissée au chanoine Fonfreyde : elle passa ensuite aux mains de l'abbé Pouderoux, qui en donna quittance le 13 mars 1798. Avant sa mort, le chanoine Lafont la remit à Mgr de Bonald, comme le dernier et le plus précieux trésor de l'ancienne Basilique.

Un autre manuscrit a été longtemps honoré, comme une relique dans notre Cathédrale. C'était un nouveau testament en grec *d'une facture fort antique, que l'on tenait avoir été escrypt par saint Jérôme.*

Au jubilé de 1502, des pèlerins venus du fond de la Grèce virent comme curiosité une Bible écrite en grec. Parmi ces visiteurs se trouvait une femme du nom de *Gregoria*, qui lisait cette Bible aussi couramment que le meilleur helléniste.

Digitized by Google

Les peintures murales.

Les peintures murales, qui décoraient l'intérieur de Notre-Dame, appartenaient à des époques et à des écoles différentes. Les unes étaient de l'école grecque du Bas empire, d'autres du XVe siècle : les originaux ont disparu dans les travaux de restauration. Les seules peintures conservées se trouvent dans la branche de croix Nord.

A droite, en entrant, on voit l'archange Michel terrassant le démon : à côté le jugement de Salomon. Dans les trois arcades du fond, saint Etienne et des personnages dans l'admiration. Dix figures sans légende, dont huit sont nimbés : deux soldats sont placés sur les piliers ou sous les arcs, le martyre de sainte Catherine à demi effacé, et une main nimbée bénissant à la manière grecque : David terrassant Goliath.

C'est là tout ce que l'intérieur de la Basilique a conservé de ses anciennes fresques.

Nous entrons maintenant, par la porte qui s'ouvre derrière la chaire, dans l'ancienne forteresse du moyen-âge, que l'on appelle la chapelle des Reliques ; parce que c'est dans ces dépendances, à l'abri de toute atteinte, que la Basilique gardait son trésor.

Digitized by Google

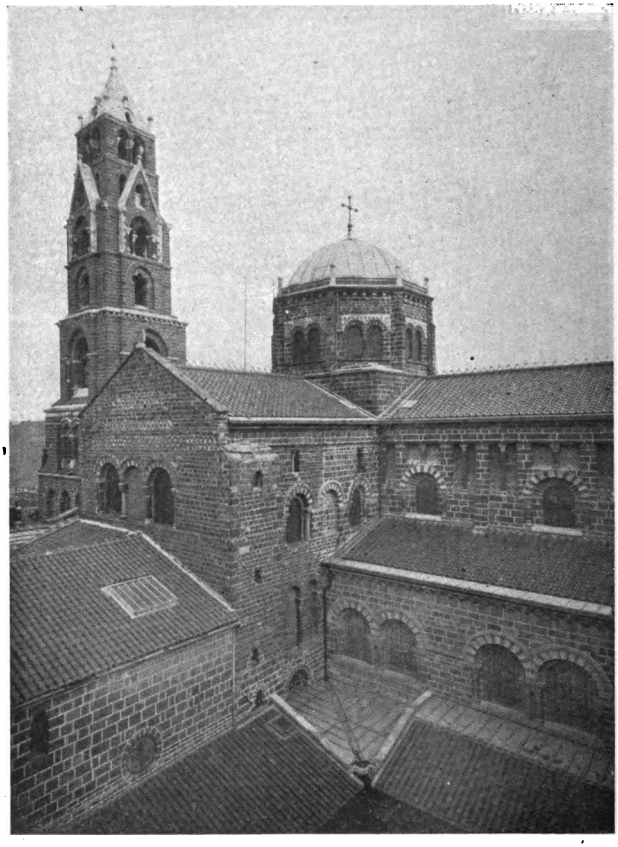
La forteresse.

La tour saint Maieul, dont nous avons parlé, était depuis le xe siècle le lieu de refuge de l'évêque et de ses clercs dans les temps de trouble : mais à mesure que la puissance des seigneurs prenait de l'accroissement, que les sires de Polignac bravaient, les armes à la main, les foudres de l'excommunication, les évêques durent songer à leur défense. Au XIVe siècle, ils réunissaient donc la tour à l'église, par l'énorme forteresse, qui flanque la Cathédrale au Nord. L'aspect extérieure de ce sombre monument, construit sur l'abîme, est terrifiant. Ses épaisses murailles, aussi fermes qu'aux premiers jours, sont maintenues par de puissants contreforts ; et couronnées de créneaux et de machicoulis. Il avait autrefois cinq étages, les deux du fond servaient de magasins, le troisième renferma la bibliothèque du Chapitre et fut divisée plus tard en deux étages, une chapelle à la partie inférieure : la partie supérieure était consacrée à la réunion des Etats du Velay. En faisant disparaître le plancher pour ne former, comme autrefois qu'un seul étage, on a découvert sur la muraille de droite une peinture murale fort remarquable, de la fin du XVe siècle.

Quatre jeunes femmes sont assises dans de magnifiques chaires sculptées. Les attributs qui les distinguent suffiraient seuls à les faire connaître, sans le nom qui est gravé sur leurs sièges, et les légendes allégoriques des banderolles qui flottent à leurs pieds. Cha-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

cune tient à la main un emblème, et a près d'elle le personnage dont les travaux l'ont le plus illustrée :

La Grammaire, avec deux petits écoliers à ses pieds : à sa gauche le célèbre grammairien de Constantinople, Priscianus.

La Logique, parée d'un riche turban, un lézard d'une main, un scorpion de l'autre pour symboliser les disputes scholastiques. Aristote à droite, les yeux au ciel, réfléchit sur les enseignements de la logique.

La Rhéthorique, remarquable par la beauté de ses traits et la richesse de son costume, est armée d'une lime, emblème du soin qu'elle apporte à ses œuvres. Ciceron est à ses côtés.

La Musique, jeune et belle, des fleurs dans les cheveux, sourit aux sons de l'orgue qu'elle tient sous ses doigts. Tubal l'accompagne, un marteau dans chaque main, en frappant sur une enclume.

C'était là le lieu de réunion de l'ancienne université de Saint-Maieul, et la peinture est un des bienfaits du Chanoine Odin, qui s'occupa beaucoup de la décoration de la *sainte Eglise du Puy en laquelle il fit faire la librairie, la peindre et estoffer*

Le dernier étage de la forteresse forme la plate-forme crénelée.

En sortant de la chapelle, par une porte adjacente, nous entrons dans le cloitre.

Digitized by Google

Le Cloître.

Pour se rendre compte des désordres, qui se rencontrent dans plusieurs de ses parties, il ne faut pas oublier que les murailles de l'église et celles de la forteresse auxquelles il est adossée, ont été démolies et reconstruites à différentes dates ; il a donc subi bien des remaniements, dont on trouve du reste la trace sur la frise d'animaux symboliques, qui décore le pourtour extérieur. En 1134 Raymond de Saint-Quentin fait une donation pour la fabrique d'une des galeries du Cloître capitulaire. C'est la galerie dont les arcades s'ouvrent au midi. La galerie nord est la plus ancienne : la cannelure des colonnes, la lourdeur des chapiteaux, la coupe chanfreinée des tailloirs, l'ornementation des bases, le démontre assez. Les colonnes des galeries est et ouest sont plus légères, surmontées de chapiteaux travaillés avec plus de soin et de variété. Au-dessus et à l'extérieur s'étend un revêtement de mosaïque grossière, formée de carreaux rouges, jaunes et noirs, jointés de ciment rouge d'un agréable effet.

La galerie sud, la plus récente, surpasse les précédentes par la richesse de ses chapiteaux, la diversité et le fini des sujets et des arabesques qui décorent sa corniche byzantine. Autrefois il y avait partout des clefs de voute à sujets, on voit encore quelques têtes fantastiques qui se détachent des arceaux en forte saillie

Parmi les chapiteaux historiés, plusieurs sont d'une exécution remarquable. Dans l'angle nord-ouest, deux colombes affrontées buvant

Digitized by Google

dans une coupe : A l'angle sud-est, les attributs des quatre évangélistes avec leurs noms sur la corniche. Dans la galerie de l'est, un moine et un chevalier qui s'arrachent la crosse abbatiale : deux démons qui se disputent un enfant, qu'un ange leur enlève. Dans la galerie qui s'ouvre au nord. on remarque un tombeau du XIVe siècle, celui de Bertrand de Chalus, chanoine et prieur de Saint-Vozy. Dans la galerie ouest, s'ouvre l'entrée de la chapelle des morts, lieu de sépulture des Chanoines (XIVe siècle)

La Révolution, qui avait souillé le sanctuaire, ne respecta pas davantage l'asile des morts. Le 11 avril 1794, elle décidait, sous le prétexte que le plomb des cercueils pouvait servir à la fabrication des balles, de profaner et de disperser les restes vénérables des anciens chanoines de N.-D. « Il conviendrait de faire enlever les caisses de plomb qui se trouvent dans certains caveaux de la ci-devant cathédrale, à présent le temple de la raison et où l'on enterrait les ci-devant chanoines. »

Dans les premiers âges de notre église alors que les Chanoines et les Clercs de Notre-Dame menaient la vie commune, les bâtiments qui entourent le cloître, servaient de monastère : ils devinrent plus tard l'université des clercs. Dans la galerie du midi, s'ouvre la porte du musée historique qui renferme des souvenirs précieux. Dans celle de l'est, on voit une porte de fer justement admirée,

En sortant du cloître par la porte de l'ouest, à droite, on aperçoit deux belles fenêtres Byzantines et des cheminées en minaret d'un excellent goût, et à gauche, la porte d'entrée de la chapelle des pénitents, avec ses colonnes torses.

Digitized by Google

Le porche nord.

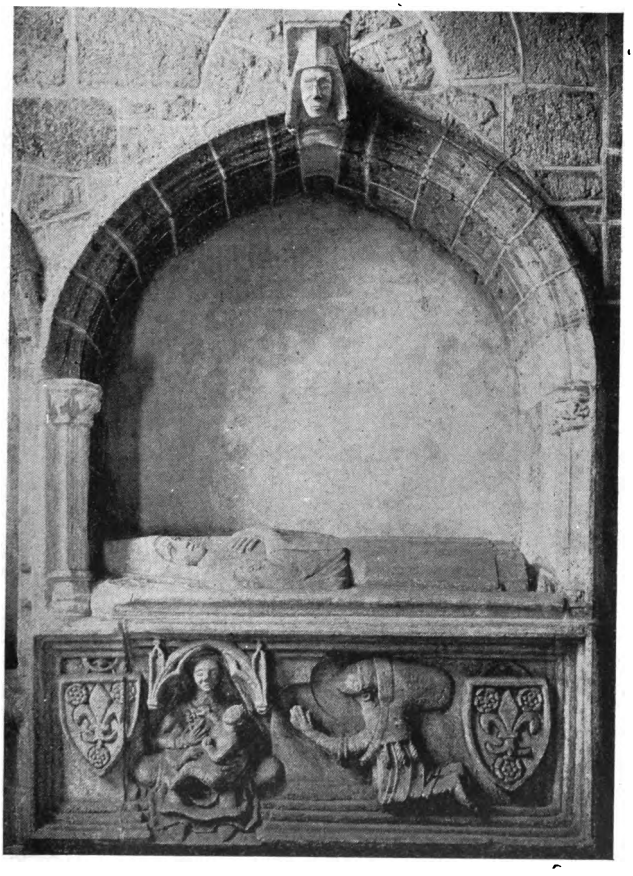
Les deux portes latérales de Notre-Dame, et les porches, qui les précèdent, ne sont pas les parties les moins curieuses à visiter La première, celle du Nord, appelée la porte Saint-Jean, à cause de l'église Saint-Jean des Fonts Baptismaux, qui est à côté, s'ouvrait pour les rois, les princes, les gouverneurs de la province.

Son vestibule a été démesurément élargi et a perdu son caractère. La petite façade qui le surmonte est un beau spécimen du roman au XIIe siècle. Le tympan, qui couronne la porte, est un bas relief byzantin ; il représentait une cène : le fond était orné de mosaïques Bicobres. On lit au-dessus :

Mirabile sanctum monimentum (sic) *postremam cœnam, adstantibus discipulis, instituit suæ passionis monimentum.*

La porte est remarquable par ses ferrures et les peaux couvertes de peintures, dont on retrouve les vestiges.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Le clocher.

En sortant par cette porte, on trouve, à droite, le grand clocher, dont la construction commencée au XIe siècle, se terminait au XIVe et fut nécessitée par le changement de destination du dôme central, le clocher angélique. Peut-être antérieurement, était-ce un petit baptistère isolé de l'église, dont on fit un clocher en y ajoutant une suite d'étages. Son architecture un peu massive ne manque ni de caractère ni d'originalité. Cette suite d'ouvertures cintrées et ogivales, couronnées par de grands pinacles unit à la force du roman la hardiesse du gothique, et donne à cette flèche carrée un aspect imposant.

Dans la chapelle, sous le clocher, un autel en pierre, de forme très antique : à droite un tombeau que la tradition dit être celui d'une duchesse de Lorraine, morte en pèlerinage à Notre-Dame ; l'ex voto du sarcophage rappelle le costume du XVe siècle. A gauche, le tombeau d'un évêque que les manuels d'archéologie donnent comme modèle du XVe siècle.

Cependant, à cette date, le siège du Puy n'a été occupé que par trois évêques : Elie de l'Estrange, enterré dans l'église des Frères mineurs au Puy ; Guillaume III de Chalencon, inhumé dans la même église ; et Jean de Bourbon, enterré à Cluny dans la magnifique chapelle élevée à ses frais. Le premier évêque du XVIe mort en 1514, Godefroy de Pompadour, reposait dans l'église d'Arnac. Les chanoines seuls pouvaient être enterrés

Digitized by Google

dans l'église, *mais comme ce droit semblait diminuer la revérence due à l'auguste sanctuaire*, Pierre, alors doyen du Puy, et depuis cardinal du titre de saint Clément, impétra en 1339, qu'il n'y serait plus fait de sépulture, ce qui fut cause que les Chanoines choisirent leur cimetière dans l'ancien Chapitre.

A côté de la tombe épiscopale, on lit sur la bordure d'une dalle tumulaire : l'an 1342, Jean Bruni, chanoine pauvre du Puy fit faire ce sépulcre.

Au fond de la chapelle, l'inscription funéraire d'un préfet de la colonie Gallo-romaine dans le Velay. Au dessous un bas-relief représente un homme assis, le corps légèrement incliné dans l'attitude du sommeil; il est nu et symbolise l'image de la force. Plusieurs génies ailés lui enlèvent ses armes : l'un brise son arc, trois se réunissent pour enlever sa massue. Si ce bas relief appartenait au tombeau du premier magistrat de la colonie, on pourrait y voir le défunt sur son bucher, désarmé par la mort des attributs de sa puissance. A côté un autre fragment de sépulcre païen : des travaux d'intérieur, peut-être la musique et la lecture. Un pilastre orné de rinceaux sépare les deux bas-reliefs. Les mutilations qui couvrent les autres tableaux empêchent toute interprétation.

Le beffroi qui portait autrefois douze cloches, n'en renferme plus aujourd'hui que trois : le bourdon, donné en 1788 par le Chapitre : il s'appelle Marie-Joseph, prénom de Mgr de Galard. La seconde cloche, offerte en 1830 par M. de Polignac, ministre de Charles X, porte

Digitized by Google

son nom. La dernière, la plus petite, donnée la même année par Mgr de Bonald, fut refondue quelques années plus tard.

En haut du clocher, le coq en bronze, *qui est le symbole de la surveillance, et lequel est mouvant pour fixer ses regards sur tous les côtés. afin de surveiller le salut de la République.*

Dans la cour qui est à côté du clocher, nous trouvons des sculptures symboliques.

Digitized by Google

Sculptures symboliques.

Dans ces lions dévorant des onagres, dans ces biches en fuite, dans ces sangliers errants sous les arbres, on a cherché une chasse, la tradition de la diane antique, la découverte de la frise du temple de la déesse. Mais ces sculptures n'appartiennent pas à l'ère celtique : la sculpture était ignorée des Gaulois : non plus qu'à l'ère romaine : les romains n'excluaient jamais l'homme de leurs chasses. Elles sont donc de l'ère chrétienne, des allégories des psaumes, des prophètes, de l'apocalypse. On voit un lion qui s'avance à pas lents, il a devant lui un amas de pierres, qui semble lui faire obstacle. Au point de vue de l'art, ce n'est qu'une ébauche. Le corps est lourd, la crinière grossièrement taillée, l'oreille a la forme d'une rosace. Sur le dos de l'animal, une tête d'âne, relevée verticalement, suce une mamelle suspendue au dessus d'elle : la queue du lion se dresse et se termine par une petite tête, dont la bouche suce une seconde mamelle.

Le lion c'est Jésus Christ, l'âne ou l'onagre, le peuple juif avant et après le Messie. La queue du lion, l'humanité de Jésus-Christ, les chrétiens. Les mamelles, la nourriture divine de l'ancien et du nouveau testament.

Dès lors ce symbole peut se traduire ainsi :

Les juifs et les chrétiens, venus au milieu et à la suite des temps, ont trouvé la vie en Jésus-Christ en puisant aux sources divines de l'ancien et du nouveau testament.

Dans la biche, qui fuit à toute vitesse et

Digitized by Google

foule aux pieds des serpents et des bêtes féroces : deux cerfs la suivent, elle les guide, elle est un peu en avant et retourne la tête de leur côté ; n'est-ce pas là l'emblème de l'Eglise dont la biche est l'image ?

Tous ces bas-reliefs devaient faire partie de l'église latine et servaient peut-être à orner l'atrium ou le perron placé devant l'entrée principale. A coté de la citerne, une inscription en lettres onciales de forme très ancienne et qui atteste que cette source est par la puissance divine, pour les malades, un remède efficace qui vient gratuitement à leurs secours, là ou l'art d'Hyppocrate demeure impuissant.

En traversant le couloir de la sacristie et passant devant le tombeau de Mgr Le Breton, nous entrons dans le porche du midi.

Digitized by Google

Porte du Fort.

Elle était destinée aux dignitaires ecclésiastiques. La petite ouverture par laquelle le public passe ordinairement, porte le nom de porte papale. Lorsque un pape venait au Puy, on démolissait devant lui la maçonnerie et par un insigne honneur le souverain Pontife avait une entrée spéciale.

Le fronton qui couronne cette porte mérite une attention spéciale. C'est le couronnement du cippe funéraire de l'évêque Scutaire, constructeur de l'église angélique. Dans le tympan est gravé le monogramme du Christ, et le nom de celui à qui le monument est consacré. Au dessous l'invocation : *Scutari papa, vive Deo : Scutaire, notre père, vivez en Dieu.*

Le porche est une des compositions les plus capricieuses et les plus extraordinaires du Byzantin fleuri de la fin du XIIe siècle. Ces faisceaux de colonnes si riches de décoration, ces nervures si multipliées et surtout cet arc plein cintre, isolé dans un arc ogivique, qu'il a l'air de soutenir, sont des tours de force faits avec une pierre bien ingrate. De l'ancienne porte recouverte de toile, ornée de lions en bois, sculptée en fort-relief, il ne reste que les deux têtes de bronze qui sont fixées sur la nouvelle. L'étage supérieur, plus récent que le porche, est de la même époque que les deux dernières travées de la grande nef : c'est en 1376 que le pape Grégoire XI accorde une indulgence et un indult

Digitized by Google

à tous ceux qui contribueront à la construction de l'église du Puy.

Tous les peuples, qui sont venus dans le sanctuaire d'Anis, semblent avoir mis en commun les ressources de leur génie, pour embellir son architecture. Comme à Saint-Julien de Brioude, la construction se sent de l'influence d'architectes étrangers Ces colonnes engagées aux angles des piliers des deux dernières travées, sont de l'école normande. Les coupoles rappellent le Byzantin. Les pilastres cannelés sont de l'architecture Bourguignonne, les mosaïques bicolores sont un souvenir de l'Auvergne et le porche lui-même présente des reminiscences des édifices mauresques.

Le morceau d'architecture, qui touche au porche, est une épave de la façade de l'évêché incendié en 1784 ; c'est une belle construction de la renaissance avec ses colonnes cannelées, ses chapiteaux bien fouillés, ses frises et ses corniches qui annoncent la main d'un maître. Dans le blason d'Antoine de Senecterre, au-dessous de l'arc de la porte, on retrouve la date de construction. Ses armes sont d'or à cinq fuseaux d'argent en fasce, et son épiscopat va de 1561 à 1592.

Au moyen âge il y avait *des guides* pour les lieux de dévotion grands et petits : dans ces manuels de poche, les étrangers trouvaient des indications sur l'église qu'ils allaient visiter et les stations diverses de la route.

Nous ne possèdons aucun guide du pèlerin à Notre-Dame du Puy : cet opuscule a existé pourtant : on en trouve des traces dans certains manuscrits. C'est cette lacune que nous avons voulu combler.

Digitized by Google

Allez maintenant humbles pages écrites avec amour — *con amore* : elles nous rappellaient les gloires séculaires d'une mère ; allez mes petites feuilles, emportées aux quatre vents du ciel par le pèlerin ou le touriste ; et puissiez-vous contribuer à faire resplendir de son antique éclat le sanctuaire de la vierge d'Anis, le pèlerinage de Notre-Dame de France.

Nota. — Les gravures, qui ornent ce Guide, sont dues au talent exercé d'un jeune artiste, M. Joseph de Vérac.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE LA CATHÉDRALE

	Pages.
I. Du Ier au IXe siècle	1
II. De Charlemagne aux Croisades	11
III. Des Croisades à l'arrivée de Saint Louis	20
IV. De l'arrivée de Saint Louis au pèlerinage de François Ier	28
V. Du commencement des guerres de religion aux jours de la terreur	38
VI. De la destruction de la Sainte Image à l'érection de la statue de Notre-Dame	44

DEUXIÈME PARTIE

ARCHÉOLOGIE

I. La façade	50
II. L'intérieur de l'église	57
III. Le mobilier	60
IV. Le trésor	66
V. Les peintures murales	71
VI. La forteresse	72
VII. Le Cloître	74
VIII. Le porche nord	76
IX. Le clocher	77
X. Sculptures symboliques	80
XI. La porte du midi	82

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

— Recueil des poésies du Valois
par l'abbé Payard

— Voir vie de S. Éloi [illegible]

— Suite [illegible] Commentaires p. 2

— Le médecin [illegible] au Vieux-Bois —
[illegible] Cuisin — Lyon
1823 —

Digitized by Google

Digitized by Google

FA2255.6.10
La cathedrale du Puy; histoire & ar
Fine Arts Library AYV2666
3 2044 033 989 245

Digitized by Google

This book should be returned to
ate
it

FA 2255.6.10

AUTHOR

TITLE

Cathedrale Du Puy

DATE DUE	BORROWER'S NAME
	TRISTAN JOSEPH BARAKO
	504 2466 21 32

FA 2255.6.10

Digitized by Google